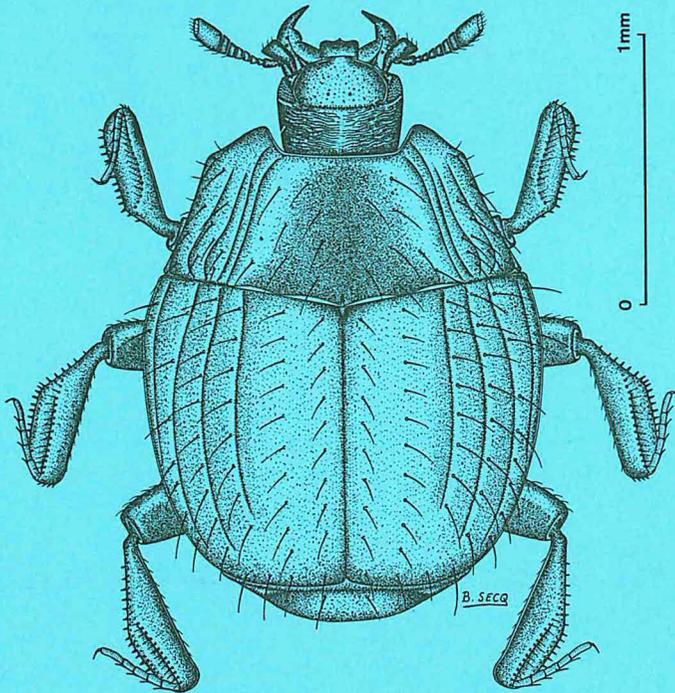


ISSN 0013-8886

Tome 48

N° 5

L'Entomologiste



Revue d'amateurs

45 bis, rue de Buffon
PARIS

Bimestriel

Octobre 1992

L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois
Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

Comité de Lecture

MM. COLAS Guy, Paris (France) ; JEANNE Claude, Langon (France) ; LESEIGNEUR Lucien, Grenoble (France) ; MATILE Loïc, Paris (France) ; ROUGEOT Pierre Claude, Paris (France) ; TEOCCHI Pierre, Sérignan du Comtat (France) ; VOISIN Jean-François, Brétigny-sur-Orge (France) ; LECHANTEUR François, Hervé (Belgique) ; LECLERCQ Marcel, Beyne Heusay (Belgique) ; SCHNEIDER Nico, Luxembourg (Grand Duché) ; VIVES DURAN Juan, Terrassa (Espagne) ; Dr. BRANCUCCI M., Bâle (Suisse) ; MARIANI Giovanni, Milano (Italie).

Abonnements annuels (dont T.V.A. 2,1 %) :

France, D.O.M., T.O.M., C.E.E. : 170 F français

Europe (sauf C.E.E.) : 210 F français

Autres pays : 250 F français

à l'ordre de L'ENTOMOLOGISTE — C.C.P. 4047-84 N PARIS.

Adresser la correspondance :

A — *Manuscrits, impressions, analyses*, au Rédacteur en chef,
B — *Renseignements, changements d'adresse*, etc., au Secrétaire,
C — *Abonnements, règlements, factures*, au Trésorier, 45 bis,
rue de Buffon, 75005 Paris.

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. Au-delà, un tirage spécial (par tranches de 50 exemplaires) sera facturé.

Publicité.

Les pages publicitaires de la fin des fascicules ne sont pas payantes. Elles sont réservées aux entreprises dont la production présente un intérêt pour nos lecteurs et qui apportent leur soutien à notre journal en souscrivant un certain nombre d'abonnements.

VIGNETTE DE COUVERTURE

Hetaerius ferrugineus (Olivier, 1789).

Ce très petit coléoptère Histeride — il ne mesure guère plus de 2 mm ! — se trouve sous les pierres, et souvent en compagnie de Fourmis.

Voir article de B. & M. SECQ, p. 27, et aussi *L'Entomologiste*, 47 (2) : 116.

(Dessin original de B. Secq).

Les opinions exprimées dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

L'ENTOMOLOGISTE

Directeur : Renaud PAULIAN

Fondateur-Rédacteur : André VILLIERS (1915-1983)

Rédacteur honoraire : Pierre BOURGIN (1901-1986)

Rédacteur en Chef : René Michel QUENTIN

TOME 48

N°5

1992

Note sur quelques Diptères à Vocation Judiciaire

par Philippe BÉRENGER-LÉVÈQUE

Ardéole, 10, rue des Moulins, F 37250 Montbazou

L'entomologie se sert des insectes sarco-saprophages et si nécessaire sarco-saprophiles pour dater, lorsqu'on la lui demande, la mort des hommes (1).

Quelques certitudes ont été affirmées par l'entomologie légale, et, parmi celles-ci, il en figure une qu'il convient pour le moins de nuancer. Elle concerne l'écologie de *Calliphora vomitoria* L. dans les zones tempérée et méditerranéenne (2).

Cette dernière espèce, diptère calyptère de la famille des Calliphoridae, est typiquement ruricole et préférentiellement sépicole, mais non exclusivement comme on l'a cru ou laissé dire jusqu'ici. Deux premières observations faites par nous sèment en effet le doute.

La première réside dans la rencontre de l'espèce dans une rue du centre de la ville de Béziers, en mai 1989, la seconde dans une nouvelle rencontre de l'espèce dans un jardin urbain, situé au cœur de l'agglomération de Rouen, en novembre 1991. Aucune note n'a été jusqu'ici publiée sur son existence en ville de France.

(1) Voir « *Les Insectes dans l'enquête policière* », 1990, Éditions Boubée, et, plus complètement, l'œuvre de Marcel LECLERCQ, notamment « *Entomologie et médecine légale* », 1978, Éditions Masson.

(2) Voir l'œuvre de Pekka NUORTEVA pour la zone subpolaire.

La présence de ce *Calliphora* dans Béziers semble résulter de la déshydratation, persistante et au fil des ans cumulée, des milieux naturels et semi-naturels de l'arrondissement et de la région, de plus en plus inhospitaliers, notamment pour une espèce méso-hygrophile comme celle-ci (3). Sa présence dans Rouen, en novembre, nous rappelle que certains individus, chez des espèces passant l'hiver à l'état adulte et semi-actif, trouvent refuge en milieu urbain pour y passer la moins bonne des saisons pour eux, en particulier lorsque des vents favorables soufflent au bon moment et dans la bonne direction. Ceci étant dit, quelle que soit la raison de la présence de *Calliphora vomitoria* où on ne l'attend pas, il est bon désormais de tenir compte, en France et dans les expertises entomo-légales, de la présence, occasionnelle et/ou saisonnière, de *Calliphora vomitoria* en ville. Y prolonge-t-elle ses séjours au-delà de la disparition des conditions écologiques défavorables ? Est-elle susceptible d'y pondre ? Il convient de lever le doute.

* * *

Relativement aux grandes agglomérations, le problème que pose cette espèce réside au moins autant dans sa présence/absence dans l'agglomération elle-même, prise en bloc, que dans la répartition plus fine qu'elle affiche ou peut afficher au sein-même du tissu urbain. Le biome vert et ses villages s'estompent au profit du bâti et ses jardins.

C'est à la suite des deux précédentes observations, dans Rouen et Béziers, que de nouvelles recherches ont été entreprises, cette fois dans la plus grande agglomération du pays, celle de Paris.

La ville offre de bien surprenantes découvertes et c'est ainsi que nous avons été amenés, en parallèle à une étude de certains hyménoptères de Paris-ville, à rencontrer dans la capitale au sens large, mais en dehors des bois de Boulogne et de Vincennes, les espèces suivantes de diptères, souvent sépédophiles et hautement utiles en entomologie légale :

1. *Musca domestica* L.
2. *Musca autumnalis* De Geer
3. *Muscina stabulans* Fallen
4. *Calliphora vicina* Robineau-Desvoidy
= *C. erythrocephala* Meigen
5. *Calliphora vomitoria* L.

(3) Le déficit hydrique et la sécheresse de notre époque remontent à 1983, comme en témoigne l'acridien *Calliptamus italicus*, en phase de grégarisation dès 1985 en Aveyron, ainsi que nous l'avions observé et signalé.

6. *Cynomyia mortuorum* L.
7. *Lucilia caesar* L.
8. *Lucilia sericata* Meigen
9. *Protophormia terraenovae* Robineau-Desvoidy
= *P. groenlandica* Zetterstedt
10. *Sarcophaga haemorrhoidalis* Fallen

— *Musca domestica* est une espèce typiquement domicole à l'état imaginal : elle s'observe en milieu urbain sur les quais, dans les cuisines, les cafés, les brasseries et les restaurants. Les femelles pondent à l'air libre, où elles sont attirées par les matières organiques en décomposition, les fumiers, certains excréments.

— *Muscina stabulans* et *Calliphora vicina* vivent normalement hors des maisons, mais les femelles chargées d'œufs y pénètrent lorsqu'elles y sentent une matière en décomposition, d'origine végétale ou carnée pour la première, d'origine carnée pour la seconde.

— De toutes les autres espèces citées, deux n'entrent jamais dans les maisons habitées : *Musca autumnalis* et *Calliphora vomitoria*. Aucune ponte de l'une ou l'autre n'y a en effet été identifiée.

L'une et l'autre existent, contre toute attente, à Paris, toute l'année, selon une distribution tout-à-fait remarquable et qu'il est nécessaire de ne pas publier pour une raison facile à comprendre. Elles sont en milieu parisien rigoureusement cépéophiles. Elles se nourrissent adultes du nectar des fleurs myiophiles qui vivent à leur portée, voire des humeurs, des excréments frais, des liquides qui suintent des fumiers disponibles. Elles sont rares dans la capitale. Les asticots de *Calliphora vomitoria* s'y nourrissent des cadavres des animaux libres que la ville abrite, ceux de *Musca autumnalis* de substances en décomposition plus variées.

— Les espèces citées des genres *Cynomyia*, *Protophormia*, *Lucilia* et *Sarcophaga* sont peu ou assez peu communes dans le milieu qui nous intéresse, surtout celles des deux premiers, extrêmement localisées. Toutes y sont floricoles ou pariéicoles, mellophages à l'état imaginal sur les Brassicacées, les Résédacées, les Apiacées, les Araliacées, les Plantaginacées, les Plumbaginacées et les Vérâtres. *Cynomyia* et *Protophormia* sont sarco-saprophages à l'état larvaire, *Sarcophaga* et *Lucilia* sarco-saprophages, secondairement phyto-saprophages ou coprophages, exceptionnellement prédatrices, myiasogènes ou même endoparasites, en tout milieu, y compris subaquatique pour les sarco-saprophages.

* * *

Quelques autres genres de diptères à vocation judiciaire ont été rencontrés dans Paris-ville, comme *Ophyra*, *Fannia*, *Anthomyia*, *Drosophila*, *Sepsis*, *Piophilila*, *Eristalis*. L'absence dans nos relevés et peut-être même la disparition, au moins locale, de *Teichomyza fusca* est à souligner. Les populations de cette espèce sont en France partout en très sensible régression, l'abandon des buanderies et des latrines, l'emploi massif et répété de produits fortement chlorés en sont sans doute les facteurs les premiers responsables.

*
* * *

De ces observations, il ressort que *Musca autumnalis* et *Calliphora vomitoria* ne sont pas des ruricoles strictes en France, au moins tempérée : elles vivent « à l'occasion » en ville, mais elles y vivent en réfugiées, toujours en milieu strictement biocénotique lorsqu'elles y bouclent tout leur cycle, ce qui est le cas à Paris. Le fait de ne pas entrer dans les maisons ne peut être confondu avec celui de ne pas séjourner en ville.

Parmi les livres

BARJAC Huguette DE & SUTHERLAND Donald J., 1990. — Bacterial Control of Mosquitoes and Black Flies : Biochemistry, Genetics, and Applications of *Bacillus thuringiensis israelensis* and *Bacillus sphaericus*. — Edit. Rutgers University Press, New Brunswick, USA, 352 pp., illustrations dans le texte, index général et bibliographie par chapitre, relié, 48 dollars U.S.

Moustiques et Simulies constituent une menace significative pour la santé publique dans maintes parties du globe, et sont une nuisance certaine, même là où ces insectes ne sont pas porteurs de maladie. Dans la recherche de nouveaux pesticides qui puissent sauvegarder l'environnement, l'attention des scientifiques a été attirée, depuis déjà un certain temps, par les bactéries naturellement toxiques pour ces insectes, mais pratiquement inoffensives pour l'homme et les autres animaux, y compris insectes et micro-organismes. L'importance prise par *Bacillus thuringiensis israelensis* pour combattre les insectes nuisibles à l'Agriculture a été suivie par celle d'autres bactéries qui sont actives contre les insectes porteurs de maladie.

L'ouvrage édité sous la direction de Huguette DE BARJAC, chercheur à l'Institut Pasteur de Paris, et de Donald J. SUTHERLAND, président de l'Association américaine pour le « contrôle des moustiques », est le premier qui prenne en considération tout ce qui est maintenant connu concernant la lutte bactérienne contre moustiques et simulies, et en particulier leur action sur les larves. Chaque chapitre est traité par un spécialiste. Les aspects biochimiques, génétiques et appliqués sont développés.

En conclusion, une sorte d'appel est lancé aux pouvoirs publics pour la mise en pratique de ces nouvelles méthodes.

René Michel QUENTIN

**Capture insolite d'un *Batocera lineolata*
en région parisienne (Col. Cerambycidae)**

par Jean J. MENIER

Muséum national d'Histoire naturelle,
Entomologie, 45, rue Buffon, 75005 Paris

Résumé : Un individu femelle de *Batocera lineolata* Chevrolat, 1852 (Col. Cerambycidae) a éclos, en région parisienne, d'un canard en bois laqué importé d'Extrême-Orient.

Summary : A female specimen of *Batocera lineolata* Chevrolat, 1852 (Col. Cerambycidae) emerged in the suburbs of Paris from a solid-wood duck imported from the Far East.

Voici chanté en vers libres, à la manière de..., l'histoire vraie d'un
« travailleur » clandestin.

LE CANARD ET LE CAPRICORNE

Vert et doré de toutes les laques de l'Orient,
Maître Canard — dont l'origine est incertaine —
Était parvenu à nos rives par mille voies détournées.
Comme il sied à palmipède de son espèce,
De bois massif il était fait.

Par Dame Puill fut acheté,
Dans son logis sur un meuble posé.
Agréable ornement il devait cependant
Causer quelque frayeur à notre Dame,
Et rien ne semblait alors promettre notre *Anas*
À renommée qui méritât d'être contée.

Il apparut qu'un jour — longtemps plus tard —
Sous le ventre du palmipède,
Deux longues cornes dépassaient,
Se tortillant dans l'air et cherchant à sortir.
Là, le Canard fort lourd ne céda pas d'un pouce.
La Dame le souleva et fut fort effrayée
De voir un Capricorne de très honnête taille
— plus de deux pouces il mesurait —

Sortir tout de go et se mouvoir libre.

Vite, elle courut au *Jardin* pour consulter
Sur ce prodige.

Notre Rédac' Chef — expert *ès-capricorne* s'il en fût —

Déclara que l'animal était connu

Depuis que Chevrolat en 1852

Le baptisa *Batocera lineolata*.

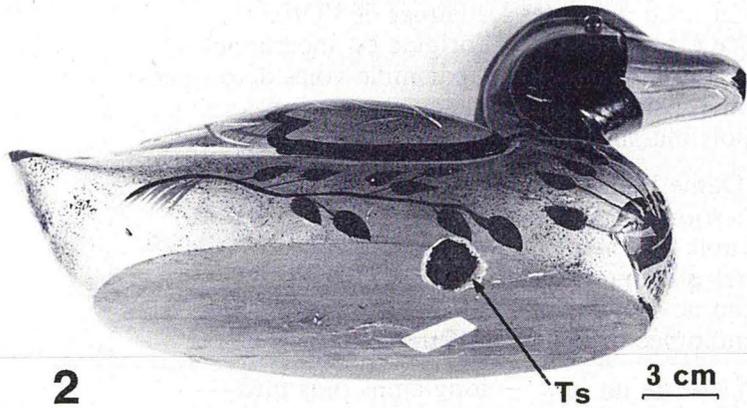
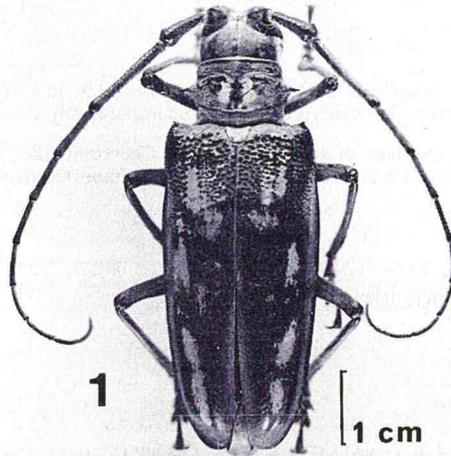


Fig. 1-2. — 1, L'individu femelle (grandeur nature) de *Batocera lineolata* Chevrolat, 1852 qui émergea du canard. — 2, le canard en bois massif provenant d'Extrême-Orient, (ts = trou de sortie du Cérambycide). (Clichés Mme M. Franey, Entomologie, Muséum).

Il provient de Chine, du Tonkin ou de Nippon,
Où il est, dit-on, fort commun.

Sans doute une larve habitait le canard qu'avant d'être doré
Et avait trouvé moyen de venir à son terme,
En besognant galerie dans le corps de l'objet.

Moralité :

Voilà comment au cœur de la cité
L'ornithologie peut vous mener
À colliger
La Batocère linéolée.

REMERCIEMENTS

Nous remercions très sincèrement Mlle Laurence PULL qui nous a permis de garder le spécimen de *Batocera* évoqué ci-dessus, lequel figure maintenant dans les collections nationales au Laboratoire d'Entomologie du Muséum à Paris.

RÉFÉRENCE

CHEVROLAT (A.), 1852. — Descriptions de Coléoptères nouveaux. — *Rev. Zool. pure appl.*, (2), 4 : 414-422 (*B. lineolata* p. 417).

... CONNAÎTRE LA FRANCE ...

SOCIÉTÉ POUR L'INVENTAIRE DE LA FAUNE ET DE LA FLORE

c/o Secrétariat de la Faune et de la Flore
57, rue Cuvier, F 75231 PARIS CEDEX 05
C.C.P. 13 118 14.R. PARIS

Catalogue des Publications sur Demande

ENTOMON COLLECTIONS

43, rue Charles de Gaulle
49440 CANDÉ

TOUT POUR L'AMATEUR D'INSECTES

Enquête bisontine

En vue d'une mise à jour du *Catalogue des Cerambycidae de Franche-Comté*, recherchons tous renseignements sur les captures dans cette Région (Doubs, Jura, Haute-Saône, Territoire de Belfort).

Merci aux confrères entomologistes de prendre contact avec

Jean-Yves ROBERT
Laboratoire de Biologie et d'écologie animale
Faculté des Sciences — La Bouloie
16, route de Gray
25030 BESANÇON CEDEX

BINOCULAIRES

à partir de 2 000 Fr. T.T.C. - Excellent rapport Qualité-Prix

ECRIRE À : ATELIER « *La Trouvaille* » 30570 VALLERAUGUE

Tél : 67.82.22.11 - Catalogue sur demande

Katerina ANDRLOVA
Havleneva 4 — CSFR 639 00 BRNO
Tchécoslovaquie

- épingles entomologiques noires : 100 F le mille
- épingles entomologiques « inox » : 150 F le mille
- boîtes entomologiques : 50 × 39, 75 F l'unité
- boîtes entomologiques : 39 × 26, 60 F l'unité
- boîtes entomologiques : 26 × 19, 45 F l'unité

Ristourne sur Commandes par quantités

**Notes et variations
autour de quelques Charançons
(Coléoptères Curculionidae)**

par Jean-Marie EHRET

4 A, impasse de Perrecy, F 71300 Montceau-les-Mines

Nous avons tous l'occasion de consulter différents ouvrages plus ou moins anciens lors de recherches sur une espèce ou un groupe donnés ou de feuilleter quelques livres dans une bibliothèque. Parfois la sortie d'un volume nous fait ouvrir des boîtes soit d'Insectes préparés qui espèrent être déterminés, soit d'individus déterminés faisant partie d'un groupe récemment éclaté, ou regarder dans des couches qui attendent patiemment que l'on daigne s'en occuper...

Aussi, dès que j'en trouve le temps et l'envie, je jette un coup d'œil à ces Insectes et parfois me viennent des remarques très diverses qui n'ont pas toujours trait à la taxonomie, la répartition ou la biologie des insectes concernés. Je vous en livre quelques-unes ici.

* * *

Les Curculionides ou Charançons sont parfois nommés Rhynchophores ou Rostrifères, les auteurs anciens utilisent aussi les termes de Becmare (par exemple GEOFFROY, 1800), Porte-bec (MARCHAL, 1896b), etc. BOITARD (1843), qui attribue la majorité des espèces à Schönherr et francise le nom scientifique de chaque espèce, utilise suivant les pages les orthographes Rhynchophores et Rhinchophores.

Notons que BOITARD (1843) a francisé tous les noms sans distinction des synonymies, par exemple *Ceutorhynchus rugulosus* (Herbst 1795) se voit attribuer les noms de Ceuthorhynque cendré (p. 231), Ceuthorhynque français (p. 225), Ceuthorhynque rugueux (p. 225), Ceuthorhynque scutellé (p. 231), Ceuthorhynque tache-noire (p. 231), ou pour *Rhynchaenus alni* (Linné 1758) Orcheste de l'Aulne (pp. 199-200), Orcheste bourreau (p. 199), Orcheste scutellaire (p. 199), Orcheste tête-noire (p. 199), etc. !

L'orthographe du mot « Charançon » varie en fonction des auteurs, par exemple, Charanson (GEOFFROY, 1800, MULSANT, 1830) et on trouve l'orthographe fantaisiste « Charençon » sur une bombe insecticide ! (EHRET, 1992).

LITTRÉ (1883) donne la définition suivante : « Charançon, nom commun de tous les insectes de la famille des curculionides, de l'ordre des coléoptères tétramères, dont plusieurs espèces mangent les blés dans les greniers. Charantons, Rabelais, Pant. III, 2. Étymologie : Provençal *carance* ; bas-latin *calandrus*, grillon, cigale, charançon, insectes ainsi nommés par une vague assimilation avec la *calandre*, oiseau, l'*l* s'est changée en *r*, changement qui n'est pas rare. »

DAUZAT & al. (1971) donnent l'origine suivante : charançon fin XIV^e siècle ; 1546 Rabelais (*charanton*) ; peut-être dér. du nom de personne gaulois *Carantos*, devenu surnom d'animal.

ROBERT (1972) dit : origine obscure et donne comme date 1370.

Personnellement, en raison de la forme de la tête prolongée en rostre de ces insectes, j'opterai pour un mot d'origine grec, *karanon* (= tête).

Quant au nom *curculio*, il était utilisé par les auteurs latins pour désigner les charançons qui vivaient dans les grains entreposés, donc la Calandre du Blé.

Les règles de nomenclature ont été édictées par LINNÉ, mais certains adversaires du latin (en partie parce que langue d'église) ont voulu traduire en français les noms du « latin scientifique ». Ainsi les noms soit-disant français attribués, (par exemple) par BOITARD en 1843, créent une confusion telle que le non spécialiste (et même parfois le spécialiste !) est incapable de s'y reconnaître ! Ces noms « français » n'apportent rien de plus par rapport au nom latin.

Certains noms ont été donnés à partir d'une inexactitude du nom latin, par exemple : Charanson porte-cœur de la Scrophulaire (GEOFFROY, 1800, pp. 298-299) pour *Rhinoncus pericarpus* (Linné 1758) alors que cette espèce vit sur des Patiences ou Oseilles (*Rumex obtusifolius* L. et *Rumex acetosa* L.) ou Orchète de l'Osier (MULSANT, 1830, p. 311) pour une espèce qui vit sur les Chênes (*Rhynchaenus quercus* (Linné 1758)). D'autres noms ont été donnés à de nombreuses espèces qui pourtant ne se ressemblent pas et n'ont pas les mêmes mœurs, par exemple le nom de Coupe-Bourgeons a été attribué à : *Otiorhynchus raucus* (Fabricius 1776), *O. singularis* (Linné 1767), *O. sulcatus* (Fabricius 1775), *Peritelus sphaeroides* Germar 1824, *Phyllobius oblongus* (Linné 1758), *P. piri* (Linné 1758), *P. betulae* (Fabricius 1801), *Polydrusus sericeus* (Schaller 1783), *P. impressifrons* Gyllenhal 1834, *P. pterygomalis* Boheman 1840, *P. marginatus* Stephens 1831, *Byctiscus betulae* (Linné 1758), *Rhynchites coeruleus* (Scopoli 1763).

Les arguments sur l'utilité des noms vulgaires apportés par G. LUQUET (1986) pour les Rhopalocères ne peuvent être, à mon avis, repris pour des groupes d'insectes aussi méconnus que les

Curculionides, à l'exception de quelques Charançons abondants ayant une importance économique tout en étant facilement reconnaissables. Mais les Charançons sont des Coléoptères très mal connus de la population française. Les personnes qui ont déjà entendu parler de ces insectes citent invariablement : les Charançons des Haricots bien qu'il s'agisse généralement de Bruches... Il n'est donc pas utile de leur attribuer de noms vernaculaires (vernaculaire : nom indigène français, du latin *vernaculus*, indigène, issu de *verna*, esclave né à la maison ; ce mot n'est pas dans le LITTRÉ). Je pense aussi que de trop nombreux charançons portent des noms erronés ou des appellations arbitraires (pour ces dernières, par exemple, GOUFFÉ, 1975, p. 274 cite les cas suivants : « *hanneton* est entièrement arbitraire en face d'all. *Maikäfer* ou d'angl. *may-bug*, *may-beetle* ou *cockchafer*, qui sont relativement motivés. De ce point de vue, on comparera encore fr. *papillon* ou *libellule* à angl. *butter-fly* ou *dragon-fly*. A l'intérieur même du fr., des désignations populaires et « inexactes » comme *jardinière*, *hanneton des roses*, *bête à bon Dieu* ou *mille-pattes* sont évidemment plus motivés que les noms « corrects » (et d'origine scolaire) du type *carabe* ou *cétoine* (fussent-ils, l'un et l'autre, *dorés*), *coccinelle* ou *scolopendre* »...

* * *

Rhynchites bacchus (Linné 1758)

Bacchus, nom latin du dieu de la vigne et du vin (Dionysos en grec). Dans l'antiquité, les prêtres déterminaient le début des vendanges ainsi que le premier jour de consommation du vin nouveau (comme pour le Bourgogne ou le Baujolais aujourd'hui, l'aspect religieux en moins !). Le vin, produit d'une alchimie, est donc magique, et la Bible nous dit que Noé, lorsqu'il descendit de son arche sur la terre ferme, planta une vigne, but du vin et s'enivra. Or, en hébreu, *Noé* signifie « *celui qui console* ». Notons que cette précision ne figure pas dans les versions du Déluge antérieures à celle de la Bible, connues sous le nom de « L'épopée de Gilgamesh », écrites en cunéiforme, où le héros dit : « A (ce) mont Nizir le bateau aborda... je fis un sacrifice (aux dieux) ».

« Les vigneronns de la Côte-d'Or comprennent souvent sous un nom patois ou vulgaire plusieurs espèces d'insectes se ressemblant ou ayant les mêmes mœurs. C'est ainsi qu'ils ont autrefois donné le nom de *Hullebard*, ou plutôt *Ullebard* et *Etulber*, non pas à un seul Charançon ou Curculionide, mais à plusieurs très voisins du reste les uns des autres et connus sous les noms scientifiques d'*Attelabus* ou *Rhynchites Bacchus*, *Rh. populi*, *Rh. betuleti*. Ces mêmes insectes sont

connus, dans d'autres localités, sous les noms de *Bêche*, *Lisette* ou *Coupe-bourgeons*. On les appelle *Cunche* et *Urbec*, dans la Marne ; *Velours vert*, *Grimod*, *Gorgellion* et *Becmare vert* ailleurs ; *Destraux*, *Diablaeu*, etc. » (MARCHAL C., 1896b, pp. 62-63).

Ixapion variegatum (Wencker 1864)

Le Gui, hôte de cet Apion, a joué un grand rôle dans les mythologies, croyances et le folklore. Son nom provient du francisque *wihila* qui donna le latin *uiscum*, d'où les mots gui, visqueux, glu. Le rite de la cueillette du Gui par les Druides marque le début de l'année celtique et a lieu le 6^e jour de la lune. La persistance des feuilles l'hiver pour les gaulois était symbole de l'éternité du monde et de l'immortalité de l'âme. Lorsque nous nous embrassons la nuit du 31 décembre sous le « gui l'an neuf », nous perpétons le cérémonial gaulois !

Trichapion simile (Kirby 1811)

Vit sur les bouleaux. Selon PLINE, le Bouleau est un « arbre de Gaule redoutable par les verges qu'il fournit aux maîtres d'école ». Mais, curieusement, cet arbre de la sagesse était choisi par les sorcières du Moyen-Age pour se rendre au Sabbat ! Il joue un grand rôle dans les rituels d'initiation chamanique en Sibérie (et l'extase chamanique est obtenue par l'ingestion d'Amanites tue-mouches qui poussent aux pieds des bouleaux). Dans la mythologie germanique, le bouleau est l'arbre de Donar-Thor, dieu de la foudre et de la guerre. Selon le folklore russe, cet arbre a quatre propriétés : il donne la lumière au monde, étouffe les cris, guérit les malades et nettoie, ce qui correspond à ses quatre principales utilisations : ses branches donnent de grandes flammes claires ainsi que des verges dont on se fustige le corps dans les bains de vapeur (ainsi que dans les saunas scandinaves) ; du bois, on extrait un goudron qui empêche les roues des chariots de grincer ; la sève (ou sang de bouleau) est utilisée dans la phytothérapie populaire (sur les mythologies du bouleau, voir BROSSE, 1989). *Betula* est le nom latin de cet arbre, d'origine gauloise, il vient de *bétul*, nom celtique du bouleau.

Ceratapion gibbirostre (Gyllenhal 1813)

Ce Coléoptère a été nommé Apion Bluet par MULSANT (1830, p. 307). Le Bluet est l'ancien nom du Bleuets (*Centaurea cyanus* L.), or cet Apion ne vit pas sur les Centaurées mais sur Chardons et Cirses.

Le nom du bleuet est dû à sa couleur en français alors que dans d'autres langues il correspond à son milieu : « corn-flower » (fleur de grain) en anglais, ou « rugiagėlė » en lituanien (fleur de Seigle), cette plante étant une adventice des champs de céréales.

***Taphrotopium sulcifrons* (Herbst 1797)**

Vit sur les armoises (*Artemisia* sp.). Ce charançon ne craint certainement pas les fantômes, car les sorcières du Moyen-Age prétendaient que l'Armoise préservait de l'apparition des spectres !

***Kalcipion semivittatum* (Gyllenhal 1833)**

Signalé par E. CHATEAU (1907, p. 30) comme provoquant une zoocécidie sur *Mercurialis perennis* L. Je ne pense pas que ce botaniste ait fait une erreur de détermination botanique, alors s'agit-il d'une confusion avec *K. pallipes* (Kirby 1808) ou cet Apion attaquerait-il occasionnellement cette plante ? Notons que l'Abbé PIERRE (1897, p. 150) pense que « l'ouverture dans la cécidie par la larve nécessite pour l'insecte parfait un frottement de la convexité du dos » ; certains auteurs auraient-ils pensé que *semivittatum* est un *pallipes* dont le dos aurait été « frotté » lors de l'éclosion ?

***Oxystoma pomonae* (Fabricius, 1798)**

Les dénominations d'Apion fruitier (BOITARD, 1843, p. 73) ou Apion des vergers (Collectif 1861, p. 9) sont fausses, puisque cet Insecte vit sur divers *Vicia* et *Lathyrus*. Mais, comme de nombreux Apions, il migre sur des arbres (où il ne se nourrit pas), et c'est ainsi que sont confondues plantes-hôtes et plantes-refuges ! Cette erreur se retrouve dans son nom scientifique (*pomonae* = des fruits).

***Eutrichapion ervi* (Kirby, 1808)**

Le Pois (*Pisum sativum* L.), une des plantes-hôtes de cet Apion, a été cultivé il y a plus de 9 000 ans au Proche-Orient et en Europe ; sa culture serait aussi ancienne que celle du blé (MATHON, 1981, p. 36).

***Nanophyes* Schönherr 1838**

ALONSO-ZARAZAGA (1989) considère les Nanophyinae comme une sous-famille des Apionidae et divise le genre *Nanophyes* en deux

tribus et 11 genres. Cependant, je ne suis pas convaincu que le découpage du genre *Nanophyes* (ou d'autres genres !) à partir des genitalia en de nombreux genres soit vraiment utile, et personnellement j'aurais une propension à inclure le milieu de vie, c'est pourquoi je place les genres *sensu* Alonso-Zarazaga en sous-genres et ne conserve que ceux qui vivent sur des arbres ou arbustes : *Nanodiscus* Kiesenwetter 1864 sur des Genévriers (et Cyprès ?), se distinguant par l'onychium avec un seul ongle, *Corimalia* Des Gozis 1885 sur *Tamaris* reconnaissable aux antennes à massue ayant les articles compacts et *Ctenomeropsis* Voss 1939 sur les Bruyères (seule espèce française entièrement noire à l'exception des antennes).

Otiorhynchus fuscipes (Olivier, 1808)
et *O. lugdunensis* Boheman, 1843

Souvent confondus dans la littérature, aussi bien pour les synonymies que pour les noms vernaculaires, par exemple : GUÉNAUX (1933, p. 221) attribue Diablot à *O. tenebricosus*. La synonymie classique donnée pour cet insecte est soit *O. clavipes* (Bonsd.) (= *tenebricosus* auct. nec Herbst), soit *O. morio* (Fab.) (= *tenebricosus* Herbst, 1784); cependant la description donnée par GUÉNAUX correspond à *O. lugdunensis*. DONGÉ & ESTIOT (1931, p. 103) toujours pour le Diablot = *tenebricosus* mais avec pour synonymie *fuscipes* Ol., cependant il est vraisemblable qu'il s'agisse de *O. lugdunensis* Boh. Notons que, toujours en raison des confusions synonymiques, le nom d'Otiorhynque ténébreux a été attribué à *O. clavipes* (Bonsdorff 1785) par MULSANT (1830, p. 313) et à *O. lugdunensis* Boheman, 1843 par BOITARD (1843, p. 148) et GUÉNAUX (1933, p. 221).

Otiorhynchus ligustici (Linné 1758)

Ce charançon évolue aux dépens de racines de Légumineuses fourragères, et non d'Ombellifères. Il ne doit, par conséquent, pas porter le nom de Charançon ou Otiorhynque de la Livèche donné par de nombreux auteurs (GUÉNAUX, 1933, pp. 171-172, 221; POUTIERS, 1947, p. 27; MULSANT, 1830, pp. 313-314; BOITARD, 1843, pp. 156-157; BALACHOWSKY & MESNIL, 1936, pp. 1233-1234...), cette plante n'étant pas son hôte. Le nom scientifique aussi est erroné, les *Ligusticum* étant aussi de la famille des Ombellifères. L'adulte est polyphage.

***Brachycerus barbatus* (Linné 1758)**

Cet insecte vit sur la Scille officinale (*Urginea maritima* Bak.) dont le nom grec est *ophthalmos typhonos* (ces deux noms souvent utilisés seuls), soit « l'œil de Typhon ». Typhon est le nom donné par les grecs au dieu égyptien Seth, frère d'Osiris, qui arracha l'œil d'Horus ; cet œil joue un grand rôle dans la mythologie égyptienne.

Brachyderinae

Différents Insectes de cette famille ont été nommés « Ptoques » (par exemple *Strophomorphus porcellus* (Schönherr 1832) : Ptoque cochon (BOITARD, 1843, p. 139) ; *Strophosoma capitatum rufipes* Thomson, 1865 : Ptoque pieds-roux (BOITARD, 1843, pp. 139-140)). Ce nom, proche des formes grecques *ptôsis* (tomber) ou *ptôx* (peureux), leur convient assez bien en raison de l'habitude de ces insectes à se laisser tomber à la moindre alerte.

***Curculio nucum* Linné 1758**

Voici un Coléoptère qui a fait couler beaucoup d'encre sous divers noms français. Cependant, il mérite d'être nommé « Balanin des Noisettes », étant très connu, au moins sous forme de larve, de tous ceux qui aiment ces fruits : (liste non limitative) Balanin des Noisettes (BARBEY, 1913, p. 415 ; SÉGUY, 1942, pp. 21-22 ; GUÉNAUX, 1933, pp. 228-229 ; ROBERT, 1936, pp. 47-49 ; BALACHOWSKY & MESNIL, 1935, pp. 614-617 ; LHOSTE, 1947, pp. 482-483 ; POUTIERS, 1947, pp. 38-39 ; BERTIN, 1949, pp. 247-248 ; LANDIN ?, pp. 19 et 83 ; MANUEL & COUTIN, 1978, n° 74 verso ; LHONORÉ, 1986, p. 88) ; Balanin du Noisetier (BOITARD, 1843, p. 188) ; Balanin troublé (BOITARD, 1843, p. 188) ; Charançon des Noisettes (Collectif 1861, p. 426 ; GUÉNAUX, 1933, pp. 228-229 ; STANEK, 1974, p. 251 et 1985, pp. 319-320) ; Charançon du Noisetier (CHINERY, 1976, p. 350) ; Charanson trompette (GEOFFROY, 1800, p. 296) ; Lixe des Noisettes (MULSANT, 1830, p. 315) ; Ver des Noisettes (PIERRE, 1913, pp. 3-10 et 1914, pp. 15-25 ; RABAUD, 1913, pp. 25-30 et 1914, pp. 65-77 ; GUÉNAUX, 1933, p. 229 ; ROBERT, 1936, pp. 47-49).

***Cyphocleonus dealbatus* (Gmelin 1790)
= *tigrinus* Panzer 1789**

Vit sur les Chrysanthèmes (*Chrysanthemum leucanthemum* L. s. l.). Déjà signalée par C. MARCHAL (1896a, pp. 24-25), cette plante-hôte n'est pas indiquée dans l'ouvrage d'HOFFMANN (1950).

***Chromoderus affinis* Schrank 1781**
 = *fasciatus* Müller 1776

Vit aussi sur *Atriplex roseus* L. (MARCHAL, 1884-1885, p. 81 et 1886, pp. 74-78 ; QUINCY, 1886, pp. 78-79). Il est curieux que A. HOFFMANN (1950, pp. 463-464) ne cite que *Chenopodium album* L. cité par Ch. MARCHAL et non l'*Atriplex roseus* alors qu'il indique les deux références bibliographiques de cet auteur !

***Lixus brevipennis* Ruter 1939**

Cet insecte vit sur *Erysimum longifolium* DC selon TEMPÈRE & PÉRICART (1989, p. 101). Or cette plante est donnée en synonymie partielle de *E. helveticum* (Jacq.) par FOURNIER (1977, p. 424). *E. longifolium* n'est pas cité par GUINOCHET & VILMORIN, 1982. *E. helveticum* fait partie du groupe de *E. sylvestre* (Crantz) selon FAVARGER in GUINOCHET & VILMORIN (1982, p. 1267). Une détermination selon les valeurs taxonomiques actuelles de la plante-hôte de *Lixus brevipennis* est à faire.

***Larinus latus* Herbst 1784**

HOFFMANN (1954, pp. 525 et 534) l'indique comme sous-espèce de *L. cynarae* Fabricius 1787 ; je ne comprends pas ce point de vue car *latus* ayant été décrit 3 ans avant *cynarae*, c'est donc ce dernier qui aurait dû être considéré comme sous-espèce.

HOFFMANN (1954, p. 534) signale *latus* comme présent en Corse et TEMPÈRE (1977, p. 87) le considère comme une bonne espèce et précise que sa présence réelle, en Corse, semble demander confirmation. Cette espèce est bien présente en Corse, d'où je la possède de Ponte Leuzia (3 juin 1971, ex CONTAT, ex PASQUIER, J. & D. LHONORÉ leg.). *L. latus* sensu Hoffmann est aussi présent en France continentale : Les Espillères, Bouches-du-Rhône, juillet 1964 (ex P. GIRARD, J. & D. LHONORÉ leg.). Notons que la forme *cynarae* sensu Hoffmann vit sur *Silybum marianum* (Linné) dans l'Hérault.

Par contre, je ne suis pas du tout convaincu de la validité de la séparation de *latus* Herbst avec *cynarae* Fabricius, et l'examen de nombreux exemplaires de Turquie (D. & J. LHONORÉ leg.) et de six d'Algérie (coll. J.-C. BOURDONNÉ) montrent tous les intermédiaires possibles entre *latus* et *cynarae*, tant pour la forme des interstries que pour le carénage, la courbure ou la ponctuation du rostre, ou même pour la taille. C'est pourquoi je considère *Larinus latus* Herbst 1784, comme une espèce variable ayant comme synonymie (ou variation sans valeur spécifique) *L. cynarae* Fabricius 1787.

Pissodes validirostris Gyllenhal 1836

Il est curieux que A. HOFFMANN dans sa Faune de France ait ignoré cette espèce pourtant probablement répandue dans la majeure partie de la France selon J. PÉRICART (*in* TEMPÈRE & PÉRICART, 1989, pp. 160-161). FAUCONNET (1887, p. 184) l'indiquait d'Autun, bois de Varennes, Saône-et-Loire (sur sapins), BARBEY (1913, pp. 281-282) la citait dans son ouvrage, etc. JOLY (1975, p. 73) l'indique comme parasite de *Pinus sylvestris*, *P. pinea*, *P. nigra* (notons qu'il l'a identifiée de l'Allier).

Hylobius abietis (Linné 1758)

S'il est un Insecte qui a reçu de nombreux noms vernaculaires, c'est bien celui-ci (liste non limitative) : Charançon des Conifères (LANDIN ?, p. 19, 83) ; Charançon du Pin (POUTIERS, 1947, p. 34) ; Charanson du Sapin (MULSANT, 1830, pp. 311-312) ; Charanson tigré (GEOFFROY, 1800, p. 292) ; Grand Charançon du Pin (DAJOZ, 1980, p. 329) ; Grand Charançon du Pin et du Sapin (GUÉNAUX, 1933, pp. 341-342) ; Grand Charançon du Sapin (AUBERT, 1936, p. 46, 171, Collectif 1982, p. 112) ; Grand Charançon des Pins (JOLY, 1975, pp. 73-75, EHRET, 1978, p. 33) ; Gros Charançon du Pin (MANUEL & COUTIN, 1978, n° 73) ; Charançon du Sapin (MOURIER & WINDING, 1979, pp. 128-129) ; Hylobe (LITTRÉ, 1879, LEMPÈRIÈRE & MALPHETTES, 1987, p. 39) ; Hylobe du Pin (BARBEY, 1913, pp. 177-182, DONGÉ & ESTIOT, 1931, pp. CCIL-CCL) ; Hylobie (LITTRÉ, 1879) ; Hylobie des Sapins (BOITARD, 1843, p. 125) ; Hylobie du Sapin (STANEK, 1974, p. 251, STANEK, 1985, pp. 326-327) ; Hylobie rugueuse (BOITARD, 1843, p. 125).

Leiosoma oblongulum Boheman 1842

A propos de sa plante-hôte, l'Anémone (du grec *anemos*, vent) : Parmi les nymphes de la cour de Flore, Anémone, par sa beauté et sa grâce, éclipsait ses sœurs ; les dieux Zéphir et Borée se disputaient ses faveurs. Flore, jalouse, la transforma en fleur printanière. Zéphir abandonna Anémone. Borée (dieu du Vent du nord), pour se venger d'Anémone qui l'avait repoussé, disperse depuis ses pétales dans les prairies par ses caresses brutales.

Sitophilus Schönherr 1838

Mme de Sévigné pensait « La mode d'aimer Racine passera comme passera la mode du café. » Or le café, depuis trois siècles est

devenu une boisson quotidienne, l'appétit pour les nouveaux produits alimentaires est plus tenace que le goût pour les classiques ! La diffusion de plus en plus importante de denrées alimentaires exotiques laisse prévoir l'introduction de nouveaux parasites, comme sont arrivées la Calandre du maïs (*S. zeamais* Motschulsky 1855) ou celle du Tamarin (*S. linearis* Herbst 1797). Le Tamarinier (*Tamarindus indica* L.), originaire des savanes asiatiques et/ou africaines, donne un fruit en gousse noirâtre, aplatie et recourbée en sabre, nommé Tamarin ou Tamar indien. Ce nom est la traduction de l'hindou *tamari hindi* qui signifie « datte de l'Inde ». Les Calandres, d'origine vraisemblablement asiatique, sont en plein essor. Précisons que les Calandres du blé (*S. granarius* Linné, 1758), du riz (*S. oryzae* Linné 1763) et du maïs (*S. zeamais* Motschulsky 1855) s'attaquent à toutes les céréales : blé, seigle, riz, orge, avoine, maïs, sarrasin, sorgho, millet, etc. Au sujet de l'origine du mot Calandre, LITTRÉ (1883) donne la définition suivante : Calandre, s.f. Nom vulgaire de la calandre granaire (coléoptère) dite cusson dans le midi de la France et appelée généralement charançon du blé ou simplement charançon. Etymologie, bas-latin *calandrus*, anglais *calander*. Origine inconnue, à moins de quelque assimilation avec la *calandre*, oiseau. DAUZAT & al. (1971) disent : calandre XII^e s. G., « alouette », du prov. *calandra*, issu du lat. pop. *calandra*, mot gr. ; calandre 1539, R. Est., « charançon », paraît être un emploi métaph., le rostre de l'insecte rappelant un bec ; les deux valeurs (oiseau et charançon) coexistent en italien. Les Calandres ne sont pas les seuls charançons parasites des denrées à s'introduire en France : citons *Gonipterus scutellatus* Gyllenhal 1833, espèce australienne inféodée aux Eucalyptus, *Listroderes costirostris obliquus* Gyllenhal 1834, polyphage originaire du Nouveau-Monde...

Ceutorhynchus Germar 1824

Le Code International de Nomenclature Zoologique (1985) est assez clair au sujet de l'orthographe des noms : doit être conservée l'orthographe originale... (articles 31, 32). Mais ce ne fut pas toujours le cas, en voici un aperçu, le cas de *Ceutorhynchus* a fait couler beaucoup d'encre en 1903 : « Un entomologiste demande : 1° S'il doit écrire Ceutorynchus (avec Olivier), Ceutorhynchus (Des Gozis, Leprieur), Ceuthorhynchus (De Marseul), Ceutorrhynchus (Heyden, Reitter, Weise), Ceuthorrhynchus (Bedel), etc. ; 2° Quel est le sens de ce mot polymorphe » (MARCHAL, 1903, p. 171) ; « L'orthographe correcte serait *Ceuthorrhynchus* ; ce mot est sans doute composé des radicaux grecs *ceutho* (cacher) et *rhynchos* (bec, trompe), mais les caprices de l'usage tendent à simplifier les règles anciennes basées sur l'étymologie. On écrit aujourd'hui *phthisie* (en attendant plus tard

ftisie) au lieu de *phthisie*. ... Il faut se résigner à ces dégradations successives de l'ancienne orthographe classique quand l'usage en est devenu général, comme on s'incline devant le fait accompli, mais il est sage de ne pas prendre les devants. En raison des précédents créés par des cas analogues, on peut adopter *Ceuthorhynchus* au lieu de *Ceuthorrhynchus*, mais *Ceutorynchus* est incorrect, au moins quant à présent, *a fortiori Ceutorynchus* » (MALINVAUD, 1903, p. 204) ; « ... (*Ceuthorrhynchus*) est correcte. Le mot vient, en effet, de deux mots grecs... Le θ se transcrit toujours *th* ; en composition, le ρ doit être redoublé ; il faut donc deux *r*, suivis d'un *h* correspondant à l'esprit rude. Cependant, bien que la règle soit absolue en grec, on omet généralement, dans les transcriptions, de redoubler l'*r* ; de sorte que l'orthographe *Ceuthorhynchus*, quoique incorrecte, est plus conforme aux usages reçus » (CHATANAY, 1903, p. 204) ; « ... Donc l'étymologie de ce nom est bien... en caractères français équivalents : *keuthô*, *rhugchos* (*rhynchos*, d'après les lois de la prononciation grecque) ; d'où l'on a fait *Ceuthorhynchus*, très légitimement, en transcription latine qui seule a une valeur scientifique internationale. D'où : 1° *Ceutorynchus* est absolument fautif, puisque ce mot n'offre pas la physionomie des éléments qui ont servi à le former... 2° *Ceutorynchus* est encore fautif, du moins dans sa première partie... 3° *Ceuthorhynchus* serait la véritable et gèneue orthographe, offrant la physionomie et le sens de ses radicaux, ... 4° *Ceuthorrhynchus* présente les mêmes difficultés qu'aux n° 1 et 2, se composant d'un mot étranger à la langue qui fournit délicatement le second vocable. Celui-ci a bien la tournure grecque, mais son accoutrement révèle la prodigalité. Pourquoi deux *r* ? C'est vrai que dans le mot *diarrhée* et autres... *rrhée* de la terminologie médicale, d'origine grecque aussi, il y a deux beaux *r*. Voici : c'est que la mode grecque est de redoubler l'*r* initiale, seulement après une voyelle brève, comme dans *Chrysorrhoea* (Liparis) par exemple ; or ici dans *Ceuthô* la voyelle est longue, très longue ; donc on ne redouble rien : c'est assez long comme cela... 5° *Ceuthorrhynchus* a la prétention de donner une soi-disant lecture grecque, mais il a l'inconvénient de le faire en dehors des règles qui régissent les mots composés 'asyntactiques', et cela dans un mot entièrement latinisé et à terminaison latine... » (GUIGNON, 1903, pp. 204-205) ; « l'orthographe rationnelle est bien *Ceuthorhynchus* » (HUMERY, 1903, p. 205) ; « *Ceuthorrhynchus* avec redoublement de l'*r* » (HUE, 1903, p. 205) ; « ce nom, créé par Schüppel, doit être écrit avec un seul *r*,... » (BELLIARD, 1903, p. 205) ; « les formes *Ceuthorrhynchus*, *Ceuthorrhynchus* proviendraient de l'habitude que l'on avait quelquefois chez les Grecs de redoubler le *r* dans un mot composé dont le second radical commence par *rh*, en supprimant toutefois l'aspiration (*h*) pour ce *r* placé devant l'autre. L'orthographe *Ceutorynchus* (d'Olivier) supprimerait deux aspira-

tions ; surtout elle simplifie l'orthographe et aurait sa raison d'être au moment où l'on cherche à *simplifier l'orthographe*. Quant à la forme *Ceuthorhynchus* de De Marseul, elle se rapproche le plus de l'étymologie du mot, en tenant compte de l'orthographe des deux mots grecs qui le forment, pris séparément et accolés simplement l'un à l'autre, ... » (FUCHS, 1903, pp. 224-225), etc.

Ceutorhynchus lycoctoni Hustache 1917

L'adaptation des insectes pour se nourrir de végétaux toxiques est parfois remarquable. Ainsi le Charançon de l'Aconit vit sur la plante la plus dangereuse d'Europe : une dose de 2 à 4 gr. de racine fraîche est mortelle pour l'homme. L'empoisonnement est très rapide, les symptômes apparaissent après quelques minutes et la mort survient après 1/2 à 3/4 d'heure. C'est pourquoi la plus grande prudence s'impose avec ce végétal. Il faut même éviter de le cueillir, car le poison pénètre à travers la peau et le simple contact de la plante peut causer des dermatites. Il était utilisé par les Romains contre les douleurs de l'œil. Actuellement, l'emploi de cette plante autrement qu'en dilution homéopathique est strictement médicale. Le limeum (du celtique *lim*) dont les chasseurs gaulois empoisonnaient leurs flèches était vraisemblablement l'Aconit. Il leur servait aussi en usage vétérinaire (EHRET, 1985, p. 25). La toxicité de l'Aconit est variable suivant les régions, plus dans les montagnes qu'en plaine, et les exemplaires du nord de l'Europe sont aussi moins toxiques que dans les régions méditerranéennes. Ceci avait déjà été noté par LINNÉ (*Flor. lapon.*, 1737, p. 178, n° 221). Une plante aussi remarquable a, bien entendu, alimenté de nombreuses légendes, par exemple : selon OVIDE (*Métamorphoses*), l'Aconit serait né de la bave de Cerbère alors qu'Hercule l'eût amené de force à la lumière du jour. AUSONE (*Idylles*) fait naître l'Aconit du sang de Prométhée. DIODORE DE SICILE (*Hist.*) rapporte que Hécate, femme d'Aëte, était fort savante dans la composition des poisons et que ce fut elle qui trouva l'Aconit ; elle éprouvait la force de chacun d'eux en les mettant dans les mets qu'elle servait aux étrangers...

Hypurus bertrandi (Perris 1852)

Ce Coléoptère ne peut-être que magnifique en se nourrissant de pourpier (*Portulaca oleracea* L.). Cette plante se nommait en grec *theonima* « eau de beauté des dieux » et en latin *elecebra* « herbe de séduction » !

***Orobitis cyaneus* (Linné 1758)**

Cet Insecte a bien de la chance d'avoir pour plante-hôte une fleur ayant une si belle histoire : Zeus (Jupiter) changea Io (prêtresse d'Héra, fille — ou descendante — d'Inachos) en génisse blanche ; la terre faisait naître pour Io les plantes dignes d'elle, dont la Violette (*io* en grec) qui parfumait son haleine.

LITTÉRATURE CITÉE

- ALONSO-ZARAZAGA M. A., 1989. — Revision of the supraspecific taxa in the palearctic Apionidae Schoenherr, 1823. 1. Introduction and subfamily Nanophyinae Seidlitz, 1891 (Coleoptera Curculionidea). — *Fragm. Entomol.*, Roma, 21 (2) : 205-262.
- AUBER L., 1947. — *Atlas des Coléoptères de France, III, Longicornes, Chrysomèles, Charançons*. — N. Boubée & Cie éd. : 1-89, 12 pl.
- BALACHOWSKY A. & MESNIL L., 1935. — *Les Insectes nuisibles aux plantes cultivées, leurs mœurs, leur destruction*. Tome 1. — Paris : 1-1137.
- BALACHOWSKY A. & MESNIL L., 1936. — *Les Insectes nuisibles aux plantes cultivées, leurs mœurs, leur destruction*. Tome 2. — Paris : 1141-1921.
- BARBEY A., 1913. — *Traité d'entomologie forestière à l'usage des forestiers, des reboiseurs et des propriétaires de bois*. — Éd. Berger-Levraux, Paris : 1-624.
- BELLIARD ?, 1903. — Orthographe du mot Ceuthorrhynchus. — *La Feuille des Jeunes Naturalistes*, 394-395 : 205.
- BERTIN L., 1949. — *La vie des Animaux*. T. 1. — Larousse, Paris : 1-496.
- BOITARD M., 1843. — *Nouveau manuel complet d'Entomologie ou histoire naturelle des Insectes et des Myriapodes*. Tome 2. — Encyclopédie Roret, Paris : 1-351 (Rhynchophores pp. 42-252).
- BROSSE J., 1989. — *Mythologie des arbres*. — Éd. Plon : 1-360.
- CHATANAY J., 1903. — Orthographe du mot Ceuthorrhynchus. — *La Feuille des Jeunes Naturalistes*, 394-395 : 204.
- CHATEAU E., 1907. — Quelques Zoocécidies recueillies autour de Salornay-sur-Guye. — *Bull. Soc. Hist. nat. Mâcon*, 1 (3) : 25-32.
- CHINERY M., 1976. — *Les Insectes d'Europe en couleur*. — Elsevier Séquoia éd., Bruxelles : 1-380.
- Collectif, 1861. — *Dictionnaire universel d'histoire naturelle (dirigé par M. C. D'ORBIGNY)*. — L. Houssiaux et Cie éd., Paris, T. 2 : 1-796.
- Collectif, 1982. — *La Nature*, vol. 8 (2) : *Les Insectes*. — Le Livre de Paris/Hachette : 1-144.
- Commission Internationale de Nomenclature Zoologique, 1985. Code international de nomenclature zoologique, 3^e édition. — *International Trust for Zoological Nomenclature*, 1-338.
- DAJOZ R., 1980. — *Écologie des Insectes forestiers*. — Éd. Gauthier-Villars : 1-489.
- DAUZAT A., DUBOIS J. & MITTERAND H., 1971. — *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*. — Lib. Larousse, Paris : 1-805.
- DONGÉ E. & ESTIOT P., 1931. — *Les Insectes et leurs dégâts* (2^e édition). — Lechevalier éd., Paris : I-CCLXXXVI et atlas 1-148.
- EHRET J.-M., 1978. — Les Charançons des Résineux du Morvan et du Bassin d'Autun. — *Bull. Soc. Hist. nat. Autun*, 85 : 25-36.
- EHRET J.-M., 1985. — *La pharmacopée (in PACAUD G., EHRET J.-M. & RABEISEN E.), La médecine dans l'antiquité romaine et gauloise*. — Muséum d'Histoire naturelle d'Autun, 1-36.
- EHRET J.-M., 1992. — L'avenir d'une collection. — *L'Entomologiste*, 48 (3) : 117-121.
- FAUCONNET L., 1887. — Catalogue raisonné des Coléoptères de Saône-et-Loire. — *Soc. Sc. nat. Saône-&-Loire* : 1-260.
- FOURNIER P., 1977. — *Les quatre flores de la France, Corse comprise* (2^e édition). — Lechevalier éd., Paris : 1-1106.
- FUCHS L., 1903. — A propos de Ceutorhynchus, Ceutorhynchus, etc., etc. — *La Feuille des Jeunes Naturalistes*, 936 : 224-225.
- GEOFFROY M., An 9 - 1800. — *Histoire abrégée des insectes, dans laquelle ces animaux sont rangés suivant un ordre méthodique*. — Lib. Delalain, Paris. 1-556.
- GOUFFÉ C., 1975. — Noms vernaculaires d'animaux et ethnozoologie : le point de vue du

- linguiste (Lexicologie haussa), in l'homme et l'animal, premier colloque d'ethnozoologie. — *Institut international d'ethnoscience* : 273-282.
- GUÉNAUX G., 1933. — *Entomologie et parasitologie agricoles*. — Librairie J.-B. Baillière et Fils, Paris : 1-592.
- GUIGNON J., 1903. — Orthographe du mot Ceuthorrhynchus. — *La Feuille des Jeunes Naturalistes*, 394-395 : 204-205.
- GUINOCHE M. & VILMORIN R. DE, 1982. — *Flore de France* T. 4. — Éd. Centre national de la Recherche scientifique, Paris : 1201-1595.
- HOFFMANN A., 1950. — *Faune de France* 52, Coléoptères Curculionides (1^{re} partie). — Éd. Lechevalier, Paris : 1-486.
- HOFFMANN A., 1954. — *Faune de France* 59, Coléoptères Curculionides (2^e partie). — Éd. Lechevalier, Paris : 487-1208.
- HOFFMANN A., 1958. — *Faune de France* 62, Coléoptères Curculionides (3^e partie). — Éd. Lechevalier, Paris : 1209-1840.
- HUE ?, 1903. — Orthographe du mot Ceuthorrhynchus. — *La Feuille des Jeunes Naturalistes*, 394-395 : 205.
- HUMERY ?, 1903. — Orthographe du mot Ceuthorrhynchus. — *La Feuille des Jeunes Naturalistes*, 394-395 : 205.
- JOLY R., 1975. — *Les Insectes ennemis des Pins*, vol. 1. — E.N.G.R.E.F., Nancy : 1-222.
- LANDIN B.-O., ?. — *Les Insectes*. — Fernand Nathan : 1-105.
- LEMPÈRIÈRE G. & MALPHETTES C.-B., 1987. — Observations sur une infestation de *Pissodes piceae* Illiger, le Pissode du sapin dans le Limousin. — *Rev. forest. française*, 39 : 39-44.
- LHONORÉ J., 1986. — *Des Insectes et des fleurs*. — éd. Le Rocher, Monaco : 1-124.
- LHOSTE J., 1947. — *Ce qu'il faut savoir des maladies des plantes cultivées et de leurs ennemis. La pratique des Soins à donner au Potager, au Verger, aux grandes Cultures*. — Lechevalier éd. Paris : T. 1, 1-368, T. 2, 369-764.
- LITTRÉ E., 1879. — *Dictionnaire de la langue française*, Supplément. — Lib. Hachette et Cie. : 1-375.
- LITTRÉ E., 1883. — *Dictionnaire de la langue française* Tome 1. — Lib. Hachette et Cie. : 1-944.
- LUQUET G.-C., 1986. — Les noms vernaculaires français des Rhopalocères d'Europe. — *Alexandria*, 14 (7), suppl. : 1-49.
- MALINVAUD G., 1903. — Orthographe du mot Ceuthorrhynchus. — *La Feuille des Jeunes Naturalistes*, 394-395 : 204.
- MANUEL J. & COUTIN R., 1978. — *Atlas des Insectes. I. Coléoptères*. — Leden éd., Paris. (fiches détachables).
- MARCHAL C., 1884-1885. — Habitat de deux curculionides. — *La Feuille des Jeunes Naturalistes*, 174 : 81.
- MARCHAL C., 1886. — Notes biologiques sur le *Cleonus* ou *Bothynoderes albidus*, Fab. (niveau Bonsd. ; *affinis* Schrk.) et son parasite. — *Mémoires de la Soc. Sc. nat. Saône-et-Loire*, 6 (2) : 74-78.
- MARCHAL C., 1896a. — Notes sur quelques Insectes de Saône-et-Loire capturés en 1895. — *Bull. Soc. Hist. nat. Autun*, 9 (2) : 23-26.
- MARCHAL C., 1896b. — Insectes nuisibles à la vigne. — *Bull. Soc. Hist. nat. Autun*, 9 (2) : 32-66.
- MARCHAL C., 1903. — Question. — *La Feuille des Jeunes Naturalistes*, 393 : 171.
- MATHON C.-C., 1981. — *L'origine des plantes cultivées. Phytogéographie appliquée*. — Masson éd., Paris : 1-182.
- MOURIER H. & WINDING O., 1979. — *Guide des petits animaux sauvages de nos maisons et jardins*. — Les guides naturalistes, Delachaux & Niestlé éd., Neuchâtel : 1-224.
- MULSANT E., 1830. — *Lettres à Julie sur l'entomologie, suivies d'une description méthodique de la plus grande partie des insectes de France*. Tome 2. — L. Babeuf éd., Lyon : 1-285.
- PIERRE Abbé, 1897. — La Mercuriale et ses galles. — *Rev. Sc. Bourbonnais et Centre de la France*, 114 : 97-107.
- PIERRE Abbé, 1913. — La cryptocécidie de « *Balaninus nucum* » L. — *Rev. sc. Bourbonnais et Centre de la France*, 1 : 3-10.
- PIERRE Abbé, 1914. — Sur l'interprétation de la cryptocécidie de « *Balaninus nucum* » L. — *Rev. sc. Bourbonnais et Centre de la France*, 1 : 15-25.
- POUTIER R., 1947. — *Atlas des parasites des cultures, II Coléoptères, Hyménoptères, Diptères, autres ravageurs*. — Éd. Boubée et Cie : 1-118, 12 pl.
- QUINCY C., 1886. — Notes complémentaires. — *Mémoires de la Soc. Sc. nat. Saône-et-Loire*, 6 (2) : 78-79.

- RABAUD E., 1913. — La Cryptocécidie du *Balaninus nucum* L. — *Rev. sc. Bourbonnais et Centre de la France*, 2 : 25-30.
- RABAUD E., 1914. — Sur la signification de la Cryptocécidie de « *Balaninus nucum* » L. — *Rev. sc. Bourbonnais et Centre de la France*, 3 : 65-77.
- ROBERT P.-A., 1936. — *Les Insectes. I. Coléoptères, Orthoptères, Archiptères, Névroptères.* — Delachaux & Niestlé éd., Neuchâtel : 1-190.
- ROBERT P., 1972. — *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française.* — Le Robert, Paris, 1 (A, B, C) : 1-1077.
- SÉGUY E., 1942. — *Ce qu'il faut savoir pour connaître et exterminer les Animaux Pillards et Destructeurs de l'Économie domestique.* — Lechevalier éd., Paris : 1-250.
- STANEK V.-J., 1974. — *Encyclopédie illustrée des Insectes.* — Gründ éd., Paris : 1-548.
- STANEK V.-J., 1985. *Encyclopédie des insectes Coléoptères.* — Gründ éd., Paris : 1-352.
- TEMPÈRE G., 1977. — Catalogue des Coléoptères Curculionides de France. Essai de mise à jour critique. — *Entomops*, 46 : 81-92.
- TEMPÈRE G. & PÉRICART J., 1989. — *Faune de France, Coléoptères Curculionides, 4^e partie. Complément aux trois volumes d'Adolphe HOFFMANN. Corrections, additions et répertoire.* — Féd. fr. Soc. Sc. nat., Paris : 1-534.



DIETER SCHIERENBERG BV
 Prinsengracht 485-487
 1016 HP Amsterdam - Pays-Bas.

Tél. : 20 - 6.22.57.30

Fax : 20 - 6.26.56.50

Nous cherchons toujours des bibliothèques et séries de périodiques entomologiques surtout *Annales de la Société Entomologique de France*, Ancienne et Nouvelle série.

Catalogues sur demande sans frais.

COMMUNIQUÉ

L'ACOREP a entrepris le recensement des espèces de Coléoptères de l'Ile-de-France (les dernières livraisons de l'inventaire de BEDEL datent de près d'un siècle !).

Deux catalogues sont parus :

I. — *Cicindelidae* et *Carabidae* (1991) — Prix : 80 F.

II. — *Buprestidae*, *Elateridae*, *Throscidae*, *Cerophytidae* (1992) — Prix : 50 F.

Vous pouvez vous procurer ces deux fascicules soit directement à l'ACOREP, 45, rue Buffon, Paris 5^e (réunions les 1^{ers} et 3^e mardis à partir de 20 h., d'octobre à juin), soit par l'envoi à votre domicile (participation aux frais : 1 fascicule, 10 F, 2 fascicules, 15 F).

*
* * *

Parmi les livres

Advances in Coleopterology, 1991. — Édit. Association Européenne de Coléoptérologie, Torino, 323 pp.

L'Association Européenne de Coléoptérologie édite à la fois une revue périodique, *Elytron*, et deux séries de mémoires sans périodicité fixe, *Suppléments* à *Elytron* et *Advances in Coleopterology*.

Le premier volume de cette dernière série vient de paraître, rassemble des communications présentées au Premier Congrès International de Coléoptérologie tenu à Barcelone en 1989, et dont j'avais rendu compte ici-même.

Il s'agit de notes brèves, mais dont la portée scientifique générale est considérable, et qui apportent des observations ou des réflexions neuves, ouvrant de nouvelles perspectives de recherche.

Vingt études couvrent un vaste champ, allant de la relation entre les Coléoptères et les Cycadales, chère à CROWSON, à une analyse du comportement reproducteur chez des espèces voisines de *Speonomus* par nos collègues JUBERTHIE-JUPEAU et CAZALS.

Ni la Paléontologie évoquée par NIKRITIN et PONOMARENKO, ni la Morphologie comparée des organes reproducteurs ou des appareils stridulants ne sont négligés. Et plusieurs communications traitent d'aspects éco- ou éthologiques.

« *Advances in Coleopterology* » a sa place dans la bibliothèque de tous les coléoptéristes ; hommes de terrain, de laboratoire ou de collection, chacun y trouvera de stimulantes réflexions et des observations originales.

Il faut féliciter chaudement les professeurs ZUNINO, BELLÈS et BIAS d'avoir eu le courage d'assurer cette publication, et il faut souhaiter que son succès amène la publication régulière de nouveaux « *Advances* ».

Renaud PAULIAN

*
* *

BONADONA Paul, 1991. — Les Anthicidae de la Faune de France (Coleoptera). — Édit. Société linnéenne de Lyon, 155 pp., nombreuses figs., index. 120 F.

Les « vieux » abonnés de *L'Entomologiste* connaissent bien les articles du spécialiste mondial de cette « petite » mais passionnante famille. Aussi c'est avec grand plaisir que nous accueillons cette faune de France que l'Auteur et la remarquable Société linnéenne de Lyon ont réussi à publier. C'est une lacune, parmi encore beaucoup d'autres, enfin comblée. Qu'ils en soient remerciés.

René Michel QUENTIN

*
* *

**Le genre *Nebria* (Coléoptères, *Nebriidae*)
II. Compléments sur le sous-genre *Alpaeus*
et analyse du sous-genre *Nebria*.**

par Georges LEDOUX et Philippe ROUX

14, rue des Rochers, F 92140 Clamart - 34, rue Claude Decaen, F 75012 Paris

Dans un article précédent nous avons redéfini les sous-genres *Alpaeus* et *Nebria* faisant entrer dans ce dernier les espèces dont les tarsi sont pubescents sur le dessus, avec quatre soies au moins sur le pénultième article des palpes labiaux et une seule soie sur le premier article des antennes. Trente-sept espèces présentent cette combinaison de caractères : *adjarica* Shilenkov 1983, *aetolica* Apfelbeck 1901, *andalusia* Rambur 1837, *andarensis* Olivier 1923, *asturiensis* de Miré 1964, *attemsi* Apfelbeck 1908, *barbimentosa* Shilenkov 1983, *belloti* Franz 1954, *bonellii* Adams 1817, *brevicollis* Fabricius 1792, *caucasica* Ménétries 1832, *commixta* Chaudoir 1850, *dahli* Duftschmidt 1812, *faldermanni* Ménétries 1832, *femoralis* Chaudoir 1843, *kubanensis* Lutshnik 1921, *lafresnayei* Serville 1821, *motschulskyi* Chaudoir 1846, *olivieri* Dejean 1826, *olympica* Maran 1938, *patruelis* Chaudoir 1846, *posthuma* Daniel 1891, *punctatostriata* Schaufuss 1872, *retrospinosa* Heyden 1885, *rubripes* Serville 1821, *salina* Fairmaire et Laboulbène 1854, *sinuosa* Ledoux et Roux 1990, *sitiens* Antoine 1937, *sobrina* Schaufuss 1862, *speiseri* Ganglbauer 1892, *storkani* Maran 1939, *tatrica* Miller 1859, *taygetana* Rottenberg 1874, *tenella* Motschulsky 1846, *tibialis* Bonelli 1810, *verticalis* Fischer von Waldheim 1828 et *villefroyi* Chaudoir 1866.

En exceptant *Nebria brevicollis*, espèce à large répartition qui a été citée de Sibérie et fait l'objet d'importations accidentelles en Amérique du Nord, les espèces du sous-genre *Nebria* occupent une zone qui comprend l'Europe et ses confins nord-africains et moyens-orientaux. Cette zone englobe l'aire de répartition des *Alpaeus* qui occupent principalement l'Anatolie et les Balkans mais dont quelques espèces atteignent le sud des Carpathes, le nord de l'arc alpin, le Caucase (sans le dépasser vers le nord) et l'Afrique du Nord.

* * *

Avant de présenter un tableau dichotomique et le catalogue des espèces appartenant au sous-genre *Nebria* tel que nous l'avons redéfini, nous présentons diverses observations complémentaires sur

quelques espèces du sous-genre *Alpaeus* et sur les différents taxons dont nous modifions le statut ou la position systématique.

* * *

1. NOUVELLES OBSERVATIONS CONCERNANT LE SOUS-GENRE *Alpaeus*.

a) Remarques sur *Nebria (Alpaeus) transsylvanica* Germar 1824

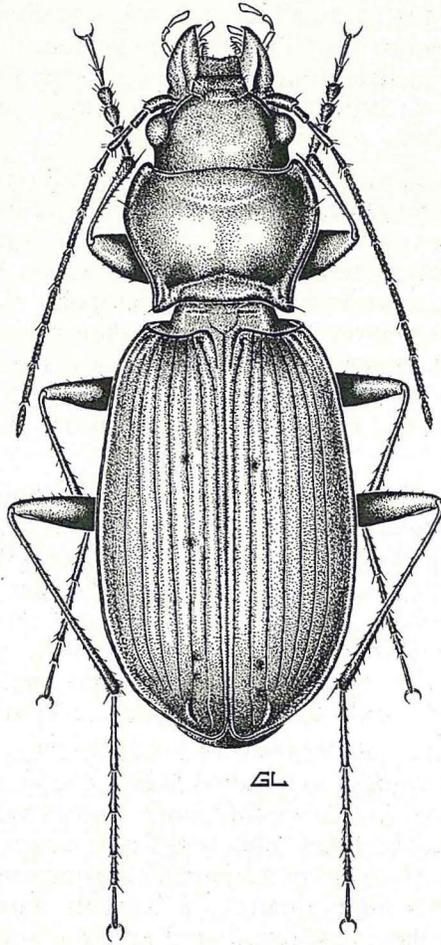
Dans notre précédent travail, nous avons classé cette espèce dans le sous-genre *Nebria* car nous n'avions pu observer que des spécimens avec une seule soie sur le premier article des antennes. L'examen d'un matériel plus abondant nous a montré que deux espèces étaient en réalité confondues sous le nom de *N. transsylvanica*. L'une est un *Alpaeus* bien caractérisé par la présence de deux soies sur le premier article des antennes. L'autre dont la seule station que nous connaissons avec précision est le mont Rodna est au contraire une *Nebria* avec une seule soie sur le premier article des antennes. Il s'agit de *Nebria femoralis*, espèce décrite en 1843 par CHAUDOIR. Les deux espèces ont des habitus extrêmement semblables ce qui avait conduit tous les auteurs à placer *N. femoralis* en synonymie avec *N. transsylvanica* alors que cette espèce n'occupe que le sud des Carpathes.

Les deux espèces diffèrent par la forme de leur édéage (voir Fig. 9 et 10) et celle du premier article des antennes qui est court, épais et porte deux soies chez *N. (Alpaeus) transsylvanica* (Fig. 3). Il est beaucoup plus délié avec une seule soie chez *N. (Nebria) femoralis* (Fig. 2).

CHAUDOIR disait posséder « trois individus absolument semblables de cette espèce pris dans les montagnes de la Gallicie autrichienne », région située à l'est de l'empire austro-hongrois et couvrant une grande partie de l'arc nord des Carpathes. Nous en avons retrouvé deux dans la collection Chaudoir dont l'un étiqueté « Carpathes » que nous désignons comme lectotype. *Nebria (Nebria) femoralis* Chaudoir 1843 est une bonne espèce et non un synonyme de *Nebria (Alpaeus) transsylvanica* Germar 1824.

Redescription de *Nebria (Nebria) femoralis* Chaudoir 1843

Lectotype : un mâle étiqueté « femoralis », « Carpathes » conservé dans la collection Chaudoir au Muséum National d'Histoire Naturelle, à Paris.



1

Fig. 1. — Habitus de *Nebria femoralis* Chaudoir.

Espèce au lustre vert clair métallique dont l'habitus (Fig. 1) est pratiquement identique à celui de *Nebria (Alpaeus) transsylvanica* Germar. Longueur : 9,5 mm.

Tête non ponctuée entre les yeux, à sillons frontaux peu marqués ; yeux bien saillants ; tempes courtes, perpendiculaires au cou qui est large et évasé en arrière ; vertex avec une tache rougeâtre souvent à peine perceptible ; une seule soie orbitale située en avant du bord postérieur des yeux ; antennes pubescentes à partir du cinquième

article, n'atteignant pas le milieu des élytres ; premier article allongé, de forme cylindrique, muni d'une seule soie située en dessus (Fig. 2), second article avec une seule soie située en dessous ; labre muni de six soies ; pénultième article des palpes labiaux avec quatre soies, aussi long que le dernier ; submentum avec deux soies de chaque côté, le milieu restant glabre.

Pronotum transverse (1,4 fois plus large que long), sa plus grande largeur en avant du milieu, la base plus étroite que le bord antérieur ; bords latéraux arrondis en avant, rétrécis et longuement sinués ensuite ; angles postérieurs en angle aigu, émoussés à l'apex, saillants vers l'arrière, gouttière latérale bien développée, élargie en arrière, avec une seule soie latérale avant le milieu ; soie postérieure présente ; bord antérieur échancré avec les angles antérieurs arrondis à l'apex et saillants vers l'avant ; sillon médian profond ; zone basale et côtés faiblement ponctués ; disque à microsculpture nette, les mailles isodiamétriques.

Élytres allongés (1,8 fois plus longs que larges dans leur ensemble), les côtés assez parallèles, leur plus grande largeur vers le tiers apical ; stries bien marquées jusqu'à l'apex, à ponctuation nette ; strie scutellaire présente, avec un pore près de la base ; interstries peu convexes, le troisième portant trois ou quatre pores discaux bien développés ; carène apicale courte et peu visible ; microsculpture à mailles allongées ; bord latéral des élytres prolongé par une carène au-delà du rebord basal ; épaules marquées, avec une petite dent.

Pattes noires avec les tibias et les tarses bruns rougeâtres ; tarses pubescents sur le dessus ; métatarses grêles, coupés en biais à l'apex mais sans apophyse à la partie inférieure. Parties sternales lisses ; les métépisternes presque lisses, plus longs que larges. Apophyse prosternale rebordée. Hanches postérieures avec une soie à la base et une à l'apex. Segments abdominaux 3 à 5 munis d'une seule soie de chaque côté du milieu, le segment anal avec une soie chez le mâle et deux soies chez la femelle. Appendices bruns rougeâtres mais les antennes s'obscurcissent à partir du troisième article et le premier article des palpes est rembruni.

Édèage différent de celui de *N. transsylvanica* (comparer Fig. 9 et Fig. 10).

b) Révision du groupe « *aetolica* — *taygetana* » (Balkans)

Mis à part BÄNNINGER qui a travaillé sur l'ensemble des *Nebria*, ce groupe a été particulièrement étudié par six auteurs : ROTTENBERG (1874), APFELBECK (1901), MARAN (1938 et 1944), MANDL (1964), JEANNE (1972) et HORVATOVICH (1973).

Les trois premiers de ces auteurs ont décrit des espèces et des formes en général valables sans parvenir cependant à fournir un schéma satisfaisant de leurs statuts et de leurs positions relatives. Après leurs travaux, le groupe s'analysait ainsi :

- Nebria aetolica* Apfelbeck 1901
- Nebria aetolica peristerica* Apfelbeck 1901
- Nebria aetolica macedonica* Maran 1938
- Nebria aetolica olympica* Maran 1938
- Nebria aetolica rambouseki* Maran 1938
- Nebria aetolica vermionica* Maran 1938
- Nebria taygetana* Rottenberg 1874
- Nebria taygetana vseteckai* Maran 1938
- Nebria taygetana chelmosensis* Maran 1944

MANDL a créé ensuite une certaine confusion en traitant, à tort, *Nebria macedonica* comme une espèce et en considérant *Nebria olympica* comme une sous-espèce de *Nebria merditana*. Cette dernière porte trois soies seulement sur le pénultième article des palpes labiaux alors que *Nebria olympica* en a quatre. Non seulement ce sont deux espèces différentes mais seule la *Nebria olympica* appartient au sous-genre *Nebria*.

JEANNE, qui ne connaissait sans doute pas *Nebria olympica*, l'a redécrite sous le nom de *Nebria olympiana*.

HORVATOVICH enfin a distingué de multiples sous-espèces nouvelles de *Nebria aetolica*, mais beaucoup d'entre elles sont très mal caractérisées ou synonymes de formes déjà décrites. L'examen des types conservés à Budapest et du matériel contenu dans les collections du Muséum National d'Histoire Naturelle, à Paris, nous a montré que les caractères de séparation qu'il a utilisés sont souvent inconstants ou même illusoire. *Nebria aetolica karavaensis*, *Nebria aetolica korabica* et *Nebria aetolica tomoricensis* doivent être considérées comme des synonymes, la première de la forme type, la seconde de *Nebria aetolica galicica* et la dernière de *Nebria aetolica papingutica*.

Il ne nous a pas été possible d'examiner les types de *Nebria rambouseki* et de *Nebria vermionica* qui sont conservés au Musée de Prague mais paraissent inaccessibles en ce moment. D'après les descriptions originales par MARAN, le premier de ces taxons devrait être une sous-espèce de *Nebria* (*Nebria*) *aetolica* mais le second pourrait se révéler une bonne espèce. *Nebria vermionica* possède en effet deux soies situées près de la base des hanches et son apophyse prosternale, entièrement rebordée, est arrondie à l'apex. Mais, faute de savoir si elle possède une ou deux soies sur le premier article des

antennes, nous ne pouvons pas même déterminer à l'heure actuelle s'il s'agit d'un *Alpaeus* ou d'une *Nebria*.

APFELBECK a décrit *Nebria peristerica* comme une sous-espèce de sa *Nebria aetolica*. Nous les considérons comme des espèces distinctes. *Nebria aetolica* a été décrite du Veluchi alors que *Nebria peristerica*, comme son nom l'indique, provient du Péristeri. *Nebria aetolica* existe cependant également dans ce massif : nous avons trouvé dans la collection Pécoud plusieurs spécimens de *Nebria aetolica* étiquetés : « Péristeri Janina/Epire/Pécoud VI.1935 ». Ces spécimens sont parfaitement identiques aux *Nebria aetolica* du Veluchi et nous ne connaissons pas de forme de transition avec *Nebria peristerica*. Ainsi, sauf erreur d'étiquetage qui nous paraît improbable, *Nebria aetolica* et *Nebria peristerica* coexistent sans s'hybrider dans le Péristeri. Leurs caractères respectifs justifient d'ailleurs une séparation spécifique.

Ces diverses modifications de statuts effectuées, nous analysons de la façon suivante le complexe *aetolica-taygetana* :

- deux soies sur le premier article des antennes (sous-genre *Alpaeus*) : *N. peristerica* et *N. vseteckai*,
- une soie sur le premier article des antennes (sous-genre *Nebria*) : *N. aetolica*, *N. olympica* et *N. taygetana*.

Pour trois de ces espèces nous maintenons une division subséparative.

Nous rattachons à *Nebria (Alpaeus) peristerica* la sous-espèce *kaimackalanensis* qui diffère de la forme type par sa couleur et par la forme de son pronotum.

Chez *Nebria (Nebria) aetolica*, outre la forme type, nous distinguons trois sous-espèces : *Nebria aetolica galicica* caractérisée par sa petite taille, *Nebria aetolica macedonica* convexe et à pronotum bien arrondi, *Nebria aetolica papingutica* à angles antérieurs du pronotum très développés. Mais, comme nous l'avons indiqué plus haut, il conviendra peut-être d'ajouter *N. rambouseki* à cette liste.

A *Nebria (Nebria) taygetana* proprement dite nous rattachons *Nebria taygetana chelmosensis* caractérisée par son pronotum étroit et plus nettement et longuement sinué en arrière que chez la forme type.

c) Modifications à apporter au tableau de détermination et au catalogue des espèces du sous-genre *Alpaeus* :

Le tableau que nous avons présenté en vue de la détermination des *Alpaeus* doit être modifié ainsi pour y faire apparaître les nouvelles espèces que nous lui incorporons :

1. Espèce à reflet métallique2
 — Espèce de couleur brune plus ou moins claire ou noire 4
2. Ailes bien développées, pronotum à côtés non ou à peine sinués avant les angles postérieurs, épaules larges et carrées, élytres souvent plus parallèles*hemprichi* Klug
 — Ailes rudimentaires, épaules plus effacées, élytres moins parallèles2a
- 2a. Petite espèce (moins de 12 mm) ayant le dernier article des tarses postérieurs coupés en biais. Roumanie (Sud des Carpathes) *transsylvanica* Germar
 — Grandes espèces (généralement plus de 13 mm) ayant le dernier article des tarses coupé droit. Italie, Grèce, Albanie et Céphalonie 3
3. Bordure latérale du pronotum très large et très relevée, assez régulièrement arrondie sur toute sa longueur et non sinuées avant les angles postérieurs, stries des élytres à ponctuation très forte près de la base (Céphalonie) *heydeni* Dejean
 — Bordure latérale du pronotum moins large et surtout moins relevée, nettement sinuée avant les angles postérieurs, stries des élytres à ponctuation de même grosseur de la base à l'apex*kratteri* Dejean
4. Marges latérales du pronotum avec une seule soie en plus de la soie de l'angle postérieur 5
 — Marges latérales du pronotum avec généralement deux soies et exceptionnellement trois soies, en plus de celle de l'angle postérieur12
 — Marges latérales du pronotum avec au moins trois et parfois quatre ou cinq soies, en plus de celle de l'angle postérieur, tarses toujours épais22
5. Espèces européennes des Balkans (Albanie, Grèce, Yougoslavie)5a
 — Espèces anatoliennes5b
- 5a. Grande taille, bords latéraux du pronotum arrondis, premier article des antennes cylindrique *peristerica* Apfelbeck
 — Taille plus petite, espèce plus étroite et plus parallèle, premier article des antennes conique *vseteckai* Maran
- 5b. Plus grande taille (plus de 14 mm), pronotum très large, trapézoïdal, sinué sur les côtés avec les angles antérieurs saillants, tête large ou très large, métatarses aplatis sur le dessus (surtout chez le mâle)*fischeri* Falderman
 — Plus petite taille (au plus 13 mm), pronotum non trapézoïdal, dessus des métatarses normalement convexes 6

(le reste sans changement)

Il conviendra d'ajouter au catalogue des *Alpaeus* les taxons suivants :

Nebria (Alpaeus) peristerica Apfelbeck 1901

Epire (mont Péristeri)

Nebria (Alpaeus) peristerica kaimakcalanensis Horvatovich 1973

Grèce et Yougoslavie (mont Nidze)

Nebria (Alpaeus) transsylvanica Germar 1824

Synonymes : *alpigrada* Csiki 1905, *ormayi* Ganglbauer 1892

Sud des Carpathes

Nebria (Alpaeus) vseteckai Maran 1938

Grèce (monts Giona et Parnasse)

S'il paraît possible d'attribuer à des convergences la similitude des formes et des caractères de *Nebria (Nebria) aetolica* et *Nebria (Alpaeus) peristerica* d'une part et de *Nebria (Nebria) taygetana* et *Nebria (Alpaeus) vseteckai* d'autre part, il n'en va pas de même pour *Nebria (Nebria) femoralis* et *Nebria (Alpaeus) transsylvanica*. Ces deux espèces sont en effet bien distinctes comme nous l'avons montré mais présentent en même temps un ensemble de caractères communs qui les isolent du reste des autres espèces des genres *Alpaeus* et *Nebria*.

Les sous-genres de *Nebria*, tels que nous les cernons à l'heure actuelle, rassemblent bien sûr des groupes d'espèces étroitement apparentées et probablement de formation récente qui en constituent les noyaux. Cependant ils incorporent parfois des espèces qui paraissent très proches de certaines autres appartenant à des sous-genres différents. Cette situation pourrait conduire à regrouper toutes les espèces dans un grand genre *Nebria* non structuré. Il nous semble cependant préférable de conserver un découpage car celui-ci garde sa valeur phylogénétique dans la plupart des cas. Ainsi pour l'ensemble *Alpaeus-Nebria* qui rassemble 65 espèces il existe seulement trois couples douteux, tous dans les Balkans. Il aurait en effet été tentant de classer :

— *Nebria (Nebria) femoralis* dans les *Alpaeus*, près de *Nebria (Alpaeus) transsylvanica*.

— *Nebria (Alpaeus) aetolica* dans les *Nebria*, près de *Nebria (Nebria) peristerica*.

— *Nebria (Alpaeus) vseteckai* dans les *Nebria*, près de *Nebria (Nebria) taygetana*.

2. REMARQUES SUR *Nebria pazi* Seidlitz 1867

Nebria pazi est une espèce espagnole peu répandue dans les collections. Elle est citée de la sierra de Bejar, où l'un d'entre nous l'a capturée, et de celle de Gredos. BÄNNINGER (1925) avaient rangé cette espèce parmi les *Nebriola*, ce qui était correct compte tenu des caractères qu'il attribuait à ce sous-genre : tarsi glabres, ailes rudimentaires ou absentes, articles 3 et 4 des antennes non comprimés, pénultième article des palpes labiaux avec 3 soies, soie postangulaire du pronotum présente, élytres normalement arrondis à l'apex, quatrième article des métatarses coupés en biais. La redéfinition du sous-genre *Nebriola* par Jeannel en 1937 conduit cependant à l'en exclure : les mésotarsi de cette espèce ne sont en effet pas dilatés.

La position systématique de *Nebria pazi* est depuis restée sujette à controverse car elle a souvent été confondue avec *Nebria vuillefroyi* qui occupe également la sierra de Béjar. L'erreur était d'autant plus facile à commettre que *Nebria pazi* était seule citée de cette région d'Espagne et que ses tarsi sont munis de petits pores évoquant une pilosité perdue. C'est sans doute ce qui a poussé P. BRUNEAU DE MIRÉ à la classer parmi les *Nebria orophiles* de la péninsule ibérique proches de *Nebria sobrina* et ce qui a incité Claude JEANNE à la ranger parmi les *Alpaeus*.

En fait il s'agit d'une espèce à tarsi glabres sur le dessus, à tête pourvue d'une tache rouge, dont le pénultième article des palpes labiaux porte seulement trois soies et qui a le troisième interstrie des élytres pourvu de soies discales. Ces caractères interdisent de la classer dans les sous-genres actuellement définis. Nous montrons, dans un article en cours de rédaction, qu'elle se rattache à un sous-genre regroupant de nombreuses *Nebria* de la région méditerranéenne.

3. LE GROUPE DE *Nebria sobrina* (péninsule ibérique)

Nous suivons l'analyse qu'en ont fait DE MIRÉ puis JEANNE en considérant toutefois que *Nebria galiciana* est un synonyme de *Nebria asturiensis*. Les caractères attribués à *Nebria galiciana* par son auteur (taille généralement plus petite et pronotum bien rétréci à la base) ne suffisent en effet pas à la séparer, même comme sous-espèce, de *Nebria asturiensis*. Nous distinguons ainsi quatre espèces et deux sous-espèces :

Nebria asturiensis de Miré 1964

Espèce de la chaîne cantabrique à pattes courtes, à rebord basal des élytres large et à édéage épais.

Nebria belloti Franz 1954

Grande espèce des monts du Léon, large et épaisse, à pattes courtes et tarsi remarquablement épais.

Nebria punctatostriata Schaufuss 1872

Grande espèce de la Sierra d'Estrella à pronotum très rétréci à la base.

Nebria sobrina Schaufuss 1872

Espèce de la chaîne cantabrique à pattes longues et fines, à rebord

basal des élytres fin et en forme de triangle allongé, édéage assez fin ; la sous-espèce nominale est de petite taille.

Nebria sobrina sinuata de Miré 1964

Sous-espèce qui se distingue principalement par sa grande taille.

Nebria sobrina ubinensis de Miré 1964

Pronotum très arrondi sur les côtés presque jusqu'aux angles postérieurs qui sont très courts.

4. LES VARIATIONS de *Nebria (Nebria) bonellii* Adams 1817

Nebria bonellii a été décrite du Caucase par ADAMS en 1817 mais sa grande variabilité a entraîné la description de nombreuses formes et sous-espèces : *marschalli* Dejean 1826, *cechenoides* Reitter 1885, *ardua* Starck 1894, *viridimetallica* Pic 1911, *gaedikei* Jedlicka 1965 et *heinziana* Shilenkov 1983.

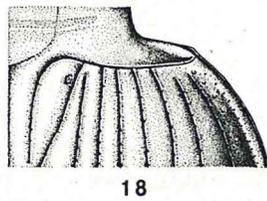
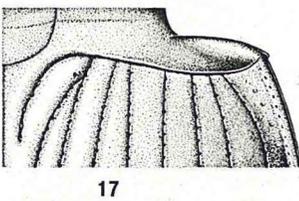
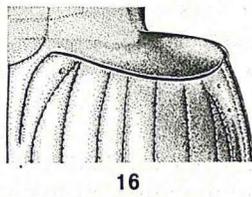
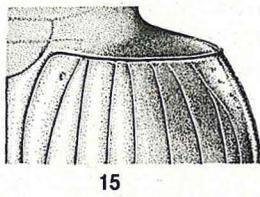
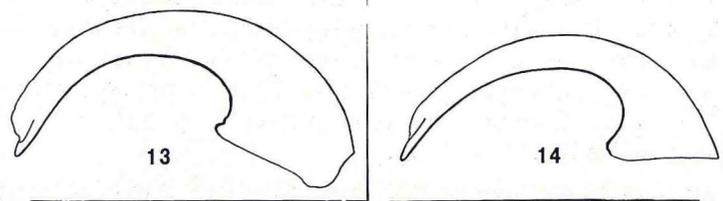
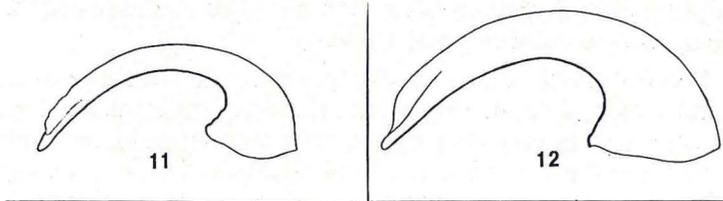
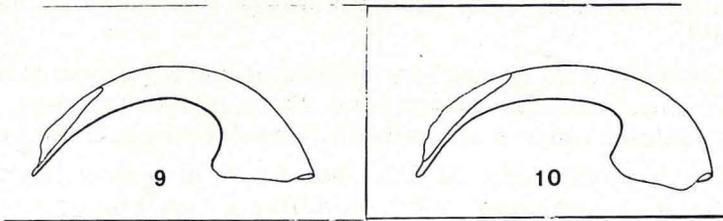
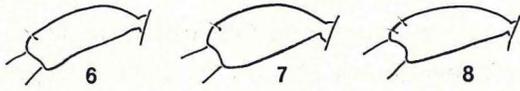
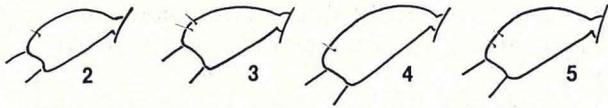
L'examen de plusieurs centaines de *N. bonellii* des provenances les plus diverses nous a conduit progressivement à abandonner tous les taxons de rang subsppécifique qui avaient été décrits.

Nebria bonellii est une espèce extraordinairement polymorphe qui présente des variations de forme et de couleur d'une amplitude telle qu'en rapprochant les cas extrêmes, il semblerait indispensable de les considérer comme de bonnes espèces.

Les caractères dont la variation est la plus notable sont :

- la forme de l'épaule qui peut être parfaitement arrondie ou présenter une forte dent,
- celle du prothorax toujours sinué mais parfois très large et très peu rétréci à la base alors que dans d'autres cas il apparaît comme franchement cordiforme,
- la forme et la proportion des élytres,

Fig. 2-18. — Fig. 2. — Premier article des antennes de *Nebria femoralis* Chaudoir. — Fig. 3. — Premier article des antennes de *Nebria transsylvanica* Germar. — Fig. 4. — Premier article des antennes de *Nebria aetolica* Schaufuss. — Fig. 5. — Premier article des antennes de *Nebria peristerica* Apfelbeck. — Fig. 6. — Premier article des antennes de *Nebria taygetana* Rottenberg. — Fig. 7. — Premier article des antennes de *Nebria olympica* Maran. — Fig. 8. — Premier article des antennes de *Nebria vseteckai* Maran. — Fig. 9. — Édéage de *Nebria femoralis* Chaudoir. — Fig. 10. — Édéage de *Nebria transsylvanica* Germar. — Fig. 11. — Édéage de *Nebria sobrina* Schaufuss. — Fig. 12. — Édéage de *Nebria asturiensis* de Miré. — Fig. 13. — Édéage de *Nebria belloti* Franz. — Fig. 14. — Édéage de *Nebria punctatostrata* Schaufuss. — Fig. 15. — Épaule de *Nebria sobrina* Schaufuss. — Fig. 16. — Épaule de *Nebria asturiensis* de Miré. — Fig. 17. — Épaule de *Nebria belloti* Franz. — Fig. 18. — Épaule de *Nebria punctatostrata* Schaufuss.



- la sculpture des interstries qui apparaissent souvent nettement ponctués et même presque bosselés mais peuvent être aussi presque lisses,
- la largeur de la tête qui est parfois très importante (var. *cechenoides*),
- la taille moyenne des populations qui varie de 12 mm à 18 mm,
- la couleur enfin qui va de noir à violet pourpré, presque rose parfois, en passant par des verts bronzés plus ou moins métalliques.

Fréquemment les populations présentent une assez grande homogénéité mais dans les échantillons d'importance suffisante, nous avons toujours observé des individus rappelant d'autres formes.

Ces exceptions mises de côté, beaucoup de *Nebria bonellii* de Svanétie ont le pronotum assez cordiforme, l'épaule bien arrondie et la sculpture élytrale peu visible à l'œil nu. Elles sont de petite taille et fréquemment de couleur noire ou verte.

La *Nebria bonellii heinziana* d'Anatolie est au contraire une forme de grande taille, de couleur violette, à pronotum large et peu rétréci à la base, à élytres courts et larges, sculpture élytrale bien marquée, à épaule présentant presque toujours une forte dent et à tête épaisse.

La *Nebria bonellii gaedikei*, d'Anatolie également, est une forme de grande taille, de couleur sombre (élytres un peu pourprés avec une bordure verte, pronotum et tête en grande partie noires), à élytres allongés et subparallèles, à sculpture élytrale presque inexistante entre les stries, à pronotum bien rétréci à la base et à la tête relativement étroite.

Cependant le passage se fait insensiblement d'une population à l'autre. Il existe en effet des populations intermédiaires entre ces formes extrêmes et nous avons toujours relevé une certaine variabilité dans les populations pour lesquelles nous disposons d'assez nombreux individus. Aucun caractère, ou combinaison de caractères, ne permet de parvenir à des coupes satisfaisantes. Nous considérons donc que tous les taxons rattachés à *Nebria bonellii* doivent être traités comme des synonymes.

5. *Nebria speiseri* ET SES SOUS-ESPÈCES.

Contrairement à ce qu'indique HORVATOVICH, cette espèce dont les palpes labiaux portent quatre soies, n'est proche ni de *Nebria reichii* ni de *Nebria rhilensis* dont les palpes labiaux portent trois soies et encore moins de *Nebria eugeniae* dont le labre est en outre muni de

huit soies (à ce jour, nous n'avons retrouvé ce caractère très particulier que chez certains exemplaires de *Nebria exul*).

Quatre sous-espèces sont rattachées à *Nebria speiseri* par HORVATOVICH, dont trois décrites par cet auteur (*jahorina*, *komensis* et *mediana*) et une par CSIKI (*telekiana*).

Nebria speiseri telekiana Csiki, dont nous avons pu observer l'holotype et un paratype, diffère de la forme typique par sa taille plus grande, ses élytres moins courts, sa forme d'ensemble moins ramassée avec les épaules un peu moins marquées. Il paraît cependant difficile d'y voir autre chose qu'une population un peu particulière.

L'examen du matériel typique de *speiseri* (holotype et un paratype), de *jahorina* (un paratype), de *komensis* (un paratype) et de *mediana* (holotype et un paratype) montre que les caractères indiqués par HORVATOVICH sont dépourvus de valeur. La largeur du pronotum et celle de la bordure varient autant au sein d'une même sous-espèce qu'entre des spécimens appartenant à des sous-espèces différentes, les deuxième et troisième interstries des élytres se rencontrent toujours sur la suture ou très peu avant sauf chez quelques rares individus, leur ponctuation n'est constante dans aucune population, les différences de forme des paramères sont illusoire car il s'agit de parties non sclérifiées. L'utilisation du tableau de détermination présenté par HORVATOVICH à l'appui de la description des sous-espèces nouvelles ne conduit d'ailleurs à aucun résultat valable, même en l'appliquant aux types que nous avons consultés.

Ainsi toutes les sous-espèces doivent être mises en synonymie avec la forme nominale.

6. TABLEAU DE DÉTERMINATION DES ESPÈCES DU SOUS-GENRE *Nebria* :

- | | |
|---|----------------------------|
| 1. — Pore scutellaire manquant en général d'un côté au moins | 2 |
| — Pore scutellaire toujours présent des deux côtés | 6 |
| 2. — Pronotum avec 2 ou 3 soies latérales ; taille en moyenne plus petite (à peine 10 mm) ; Europe centrale, de l'Allemagne à la Pologne, dans les Tatra | <i>tatrica</i> Miller |
| — Pronotum avec une seule soie latérale ; taille en moyenne plus grande (au moins 10 mm) ; Caucase | 3 |
| 3. — Segments ventraux 3-5 munis de plusieurs soies de chaque côté | 4 |
| — Segments ventraux 3-5 avec une seule soie de chaque côté | 5 |
| 4. — Forme grêle et allongée ; pronotum étroit, à ponctuation réduite ; élytres convexes, régulièrement arrondis sur les côtés, à épaules étroites. Deux sous-espèces : <i>megrelica</i> Shilenkov (noir de poix, base du pronotum profondément bisinué, élytres allongés avec leur plus grande largeur vers le quart apical à microsculpture réduite sur le disque ; Caucase, source de la Khob) et <i>saridaghensis</i> Shilenkov (brun de poix comme la forme type, pronotum étroit, petite taille ; Daghestan (?), Sari-dagh) | <i>tenella</i> Motschulsky |

- Forme large et moins allongée ; pronotum transverse, à ponctuation plus étendue vers le disque ; élytres déprimés sur le disque, évasés vers l'arrière, à épaules larges *kubanensis* Lutshnik
- 5. — Pronotum assez fortement sinué juste avant les angles postérieurs qui sont légèrement saillants vers l'extérieur, base plus étroite que le bord antérieur *caucasica* Ménétrières
 - Pronotum à côtés subdroits ou très légèrement sinués avant les angles postérieurs, base aussi large que le bord antérieur *retrospinosa* Heyden
- 6. — Segments ventraux 3-5 munis de plusieurs soies de chaque côté 7
 - Segments ventraux 3-5 avec une seule soie de chaque côté 12
- 7. — Espèce marocaine lisse et brillante, de couleur brune-orangée ; à premier article des antennes très épais et très court *sitiens* Antoine
 - Espèces de couleur plus ou moins métallique provenant de l'est de l'Anatolie ou du Caucase 8
 - Espèces européennes de couleur brune ou noire 11
- 8. — Forme d'ensemble étroite et convexe ; pronotum peu large, à gouttières latérales peu développées et à bords latéraux brusquement sinués juste avant les angles postérieurs ; élytres subparallèles à microsculpture fine *patruelis* Chaudoir
 - Forme d'ensemble large et déprimée ; pronotum moins étroit, à gouttières latérales explanées ; élytres plus arrondis sur les côtés, avec la microsculpture plus marquée qui leur donne un reflet soyeux 9
- 9. — Hanches postérieures avec 2 soies près de la base ; sternite anal du mâle avec deux soies de chaque côté ; couleur brune, avec des reflets métalliques peu marqués ou même inexistantes *motschulskyi* Chaudoir
 - Hanches postérieures avec une seule soie près de la base ; sternite anal du mâle avec une soie de chaque côté ; reflets métalliques verts (ou violets) la plupart du temps bien marqués 10
- 10. — Base du mentum avec 4 ou 6 soies ; submentum avec au moins 8 soies fines et longues ; taille généralement grande ; élytres elliptiques, assez allongés *barbimentosa* Shilenkov
 - Base du mentum avec 2 soies seulement ; submentum avec au plus 6 soies ; taille généralement plus petite ; élytres courts et larges *commixta* Chaudoir
- 11. — Tête dépourvue de macule rouge ; épaules avec une petite dent émoussée dirigée vers le haut ; espèce yougoslave large et trapue d'un noir profond, ne dépassant généralement pas 11 mm *speiseri* Ganglbauer
 - Tête avec une macule rougeâtre (parfois dédoublée) ; pattes longues et grêles ; espèce de couleur brune foncée ou noire occupant le Massif Central et les Pyrénées, les monts cantabriques, et dont la taille dépasse fréquemment 12 mm. Deux sous-espèces : *cantabrica* de Miré (pronotum peu élargi en avant et à angles postérieurs non divergents, stries des élytres profondément ponctués ; Espagne, dans les monts cantabriques occidentaux et centraux) et *ferruginipes* Pic (premier article des antennes remarquablement allongé et non renflé en massue, grande taille ; est des Pyrénées, du Canigou au Carlitte) . *lafresnayei* Serville
- 12. — Espèce à reflets métalliques plus ou moins prononcés 13
 - Espèces noires, brunes, rougeâtres ou jaunâtres, sans reflets métalliques 14
- 13. — Espèce généralement de grande taille (mais il existe des populations remarquablement petites) ; large et déprimée ; pronotum large, à gouttière latérale explanée, très large et relevée, et à bord antérieur profondément échancré. Anatolie et Caucase *bonellii* Adams
 - Espèce de plus petite taille ; pronotum moins transverse et surtout à gouttière latérale moins explanée, beaucoup moins large et moins relevée et à bord antérieur moins échancré. Nord de la Roumanie (mont Rodna) . *femoralis* Chaudoir

14. — Bords latéraux du pronotum munis de deux soies en plus de la soie de l'angle postérieur 15
 — Bords latéraux du pronotum avec une seule soie en plus de la soie de l'angle postérieur 16
15. — Angles postérieurs du pronotum aigus, saillants vers l'arrière. Europe, dans les Alpes d'Autriche, d'Italie et de Yougoslavie. Trois sous-espèces : *litoralis* Dejean (étroite et parallèle, à antennes unicolores ; Croatie, Dalmatie, ouest de la Bosnie et Vénétie julienne) *montenegrina* Apfelbeck (pronotum et élytres très larges, sinuosité du pronotum profonde ; Monténégro) et *velebitica* Heyden (à tibias bruns clairs ; Velebit et régions voisines) *dahli* Duftschmidt
 — Angles postérieurs du pronotum aigus, saillants vers l'extérieur. Anatolie, dans les Alpes pontiques *sinuosa* Ledoux et Roux
16. — Espèces ailées, à élytres parallèles et à métépisternes nettement plus longs que larges à la base 17
 — Espèces aptères, à élytres parallèles ou non et à métépisternes assez souvent guère plus longs que larges à la base 19
17. — Bords latéraux du pronotum fortement arqués, base guère plus large que le bord antérieur, gouttière latérale plus étendue, pourtour du pronotum ponctué, disque microponctué, tégument alutacé et mat *andalusia* Rambur
 — Bords latéraux du pronotum moins arrondis, base nettement plus large que le bord antérieur, disque non ponctué, tégument brillant et microridulé 18
18. — Palpes maxillaires entièrement rougeâtres ; microsculpture des élytres à mailles transverses ; métatarses à pubescence bien développée sur le dessus *brevicollis* Fabricius
 — Palpes maxillaires à premier article rembruni ; microsculpture des élytres à mailles isodiamétriques ; métatarses à pubescence peu développée sur le dessus *salina* Fairmaire et Laboulbène
19. — Espèces d'Anatolie et du Caucase 20
 — Espèces européennes 22
20. — Petite espèce d'un noir intense à tête très large et yeux petits *adjarica* Shilenkov
 — Espèces plus grandes à tête non élargie et yeux normaux 21
21. — Tête avec une tache frontale rougeâtre ; pronotum large, souvent une fois et demie aussi large que long, la gouttière latérale large et relevée ; bord basal et bord latéral des élytres se rejoignant sans former d'angle. Caucase, Transcaucase, Géorgie, Azerbaïdjan. Une sous-espèce : *animosa* Shilenkov (pattes rougeâtres foncées avec parfois les tibias rembrunis, pronotum plus étroit à bordure latérale moins relevée, élytres plus étroits ; Caucase : est de la Svanétie, Ossétie) *verticalis* Fischer von Waldheim
 — Tête dépourvue de tache frontale ; pronotum généralement plus étroit, guère plus d'une fois et demie aussi large que long, les bords moins densément ponctués, la gouttière latérale moins large et moins relevée ; bord basal et bord latéral des élytres formant un angle à leur raccord. Deux sous-espèces : *bagrovdaghensis* Shilenkov (pronotum large, élytres relativement étroits et convexes ; Iran : Bagrov Dagh) et *elbursiaca* Bodemeyer (pronotum large, très arrondis sur les côtés et à rebord latérale large et relevé, élytres larges, elliptiques et moins convexes ; Iran : Elburz) *faldermanni* Ménétrières
22. — Espèces françaises du Massif Central ou des Pyrénées 23
 — Espèces de la péninsule ibérique 24
 — Espèces d'autres provenances 29
23. — Gouttière latérale du pronotum plus large et plus fortement ponctuée ainsi que la marge antérieure et la surface basale, angles antérieurs peu saillants ; stries élytrales nettement ponctuées ; antennes et pattes en général rouges (la forme *atripes* Pic a les pattes noires). Massif Central *rubripes* Serville

- Gouttière marginale du pronotum plus étroite, la marge antérieure, la gouttière et la surface basale peu profondément et peu densément ponctuées, angles antérieurs du pronotum plus saillants; stries élytrales à ponctuation peu marquée pratiquement invisible; pattes toujours noires. En France dans l'est des Pyrénées jusqu'en Ariège mais ne semble pas se trouver en Espagne
..... *olivieri* Dejean
24. — Forme relativement étroite et grêle 25
— Forme beaucoup plus large et robuste 26
25. — Base des hanches postérieures avec une seule soie; pronotum subcarré, à angles antérieurs très peu saillants et à angles postérieurs saillants vers l'arrière mais non vers l'extérieur; dent du menton nette et visiblement bifide. Monts cantabriques centraux *andarensis* Bolivar
— Base des hanches postérieures avec plusieurs soies; pronotum cordiforme, à angles antérieurs assez grands et à angles postérieurs saillants vers l'extérieur, dent du menton remarquablement peu marquée. Chaînes centrales de la péninsule ibérique (sierra Guadarrama, sierra de Béjar et sierra d'Urbion)
..... *vuillefroyi* Chaudoir
26. — Forme un peu moins massive; pattes plus longues et plus grêles, en particulier les fémurs moins épais; rebord basal de l'élytre moins large, son bord postérieur plus droit. Monts cantabriques occidentaux et centraux. Deux sous-espèces: *sinuata* de Miré (se distingue principalement par sa grande taille; Pico de Tres Mares, Reinos) et *ubinensis* de Miré (pronotum à côtés très arrondis, presque jusqu'aux angles postérieurs qui sont très courts; Peña Ubina) *sobrino* Schaufuss
— Forme plus massive; pattes plus courtes et moins grêles, en particulier les fémurs plus épais; rebord basal de l'élytre plus large, son bord postérieur plus arqué 27
27. — Espèce de taille plus petite (pas plus de 13 mm) à tarsi toujours grêles. Monts cantabriques occidentaux et centraux jusqu'aux monts de Léon et au massif de Galice *asturensis* de Miré
— Espèces de plus grande taille (13 à 16 mm) 28
28. — Bords latéraux du pronotum fortement sinués en arrière; élytres allongés et assez parallèles, un peu déprimés et fortement striés; rebord basal de l'élytre étroit; métatarses à pubescence bien fournie; édéage mince et très petit compte tenu de la taille de l'espèce. Sierra de Estrela *punctatostriata* Schaufuss
— Élytres larges, de forme plus ovale; pronotum très ample; métatarses très épais à pubescence assez rare. Monts de Léon *belloti* Franz
29. — Troisième interstrie des élytres dépourvu de soie sur le disque *posthuma* Daniel
— Troisième interstrie des élytres avec quelques soies sur le disque 30
30. — Quatrième article des métatarses coupé en biais à l'apex; tête avec une macule rougeâtre généralement bien visible. Albanie *attamsi* Apfelbeck
— Quatrième article des métatarses coupé droit à l'apex 31
31. — Espèces noires avec la tête nettement ponctuée (sauf assez souvent chez *N. tibialis*) 32
— Espèces brunes plus ou moins foncées, parfois rougeâtres; tête lisse entre les yeux 33
32. — Antennes moins épaisses et plus courtes à premier article moins court et moins épais; pronotum à base moins large que le bord antérieur, lisse en dessous; élytres moins longs, plus faiblement ponctués-striés avec les interstries convexes. France et Italie. Deux sous-espèces: *doderoi* Bänninger (pronotum remarquablement large et moins rétréci à la base; Apennins de l'Ombrie et du Latium et Abruzzes) et *rousseleti* Ledoux et Roux (quatre premiers articles des antennes noirs, pronotum à angles postérieurs droits et bordure latérale étroite, tête dépourvue de tache rouge; Hautes-Pyrénées) *tibialis* Bonelli

- Antennes plus épaisses et plus courtes à premier article plus court et plus épais ; pronotum à base aussi large que le bord antérieur, ponctué sur les côtés en dessous ; élytres plus longs, fortement ponctués-striés avec les interstries déprimés. Nord du Pinde et Péristeri *storkani* Maran
33. — Pronotum large notamment en avant, à côtés arrondis et à angles antérieurs peu saillants ; élytres plus larges et plus convexes en particulier chez les femelles ; premier article des antennes élargi à l'apex ; couleur en général plus foncée. Quatre sous-espèces : *galicica* Horvatovich (petite taille ; monts Galicica et Korab), *macedonica* Maran (convexe et à pronotum bien arrondi ; Sar Planina), *papingutica* Horvatovich (angles antérieurs du pronotum très développés, premier article des antennes conique ; monts Papingut et Tomorica) et *rambouseki* Maran (pronotum peu dilaté en avant et peu arrondi sur les côtés, selon Maran ; Krstac, mont Jäblanica) *aetolica* Apfelbeck
- Pronotum cordiforme, longuement sinué sur les côtés, à angles antérieurs plus saillant et plus aigus, à base presque aussi large que le bord antérieur ; élytres étroits, allongés et très peu élargis en arrière ; couleur en général moins foncée 34
34. — Premier article des antennes cylindrique. Péloponèse. Une sous-espèce : *chelmensis* Maran (pronotum étroit à sinuosité basale plus nette et plus longue ; Chelmos) *taygetana* Rottenberg
- Premier article des antennes conique. Olympe *olympica* Maran

*
* * *

7. CATALOGUE DES ESPÈCES DU SOUS-GENRE *Nebria* :

Nebria (Nebria) adjarica Shilenkov 1983

Anatolie : nord-est (Adjarsk).

Nebria (Nebria) aetolica Apfelbeck 1901

Synonyme : *karavaensis* Horvatovich 1973

Grèce : Veluchi, Korax, Oeta et Péristeri.

Nebria (Nebria) aetolica galicica Horvatovich 1973

Synonyme : *korabica* Horvatovich 1973

Albanie et Yougoslavie : monts Galicica et Korab.

Nebria (Nebria) aetolica macedonica Maran 1938

Yougoslavie : Sar Planina.

Nebria (Nebria) aetolica papingutica Horvatovich 1973

Synonyme : *tomoricensis* Horvatovich 1973

Albanie : monts Papingut et Tomorica.

Nebria (Nebria) aetolica rambouseki Maran 1938 (?)

Yougoslavie : Macédoine (Krstac, Mont Jäblanica).

Nebria (Nebria) andalusia Rambur 1837Synonyme : *variabilis* Lucas 1842

Espagne, Portugal, Italie, Sicile, Tunisie, Algérie, Maroc.

Nebria (Nebria) andarensis Olivier 1923

Espagne : monts cantabriques (massif des Picos d'Europa).

Nebria (Nebria) asturiensis de Miré 1964Synonyme : *galiciana* Jeanne 1976

Espagne : monts cantabriques centraux et occidentaux (à l'ouest de Reinosa) et monts de Léon.

Nebria (Nebria) attemsi Apfelbeck 1908

Albanie.

Nebria (Nebria) barbimentosa Shilenkov 1983

Caucase : Kuban, Svanétie.

Nebria (Nebria) belloti Franz 1954

Espagne : Orense (Peña Trevinca, monts de Léon).

Nebria (Nebria) bonellii Adams 1817Synonymes : *ardua* Starck 1894, *cechenoides* Reitter 1885, *gaedikei* Jedlicka 1965, *heinziana* Shilenkov 1983, *marschalli* Dejean 1826, *viridimetallica* Pic 1911

Anatolie orientale et ouest du Caucase.

Nebria (Nebria) brevicollis Fabricius 1792Synonymes : *barbara* Chaudoir 1843, *cursor* Müller 1776, *elongata* Fischer von Waldheim 1828, *fuscata* Bonelli 1810, *infida* Rossi 1792, *lata* Newman 1823, *obscurata* Sahlberg 1903, *rufipes* Goeze 1777, *rufomarginata* Fischer von Waldheim 1828, *rugimarginata* Marsham 1802, *sicula* Ragusa 1882, *tamsii* Dejean 1831, *uzokensis* Obenberger 1922, *variicornis* Newman 1823.

Toute l'Europe jusqu'au Caucase y compris les Iles Britanniques et la Scandinavie jusqu'au Cap Nord ; Asie mineure jusqu'en Perse ; États-Unis, Québec et île de Miquelon.

Nebria (Nebria) caucasica Ménériès 1832

Caucase.

Nebria (Nebria) commixta Chaudoir 1850Synonymes : *lederi* Reitter 1888, *viridipennis* Reitter 1885

Caucase, Kuban, Circassie, Abchassie.

Nebria (Nebria) dahli Duftschmidt 1812

Synonymes : *corallipes* Müller 1920, *bonelliana* Lutshnik 1921, *bonellii* Dejean 1826

Alpes orientales, méridionales et dinariques, de la Carinthie au Monténégro.

Nebria (Nebria) dahli litoralis Dejean 1826

Croatie, Dalmatie, Ouest de la Bosnie et Vénétie julienne.

Nebria (Nebria) dahli montenegrina Apfelbeck 1920

Yougoslavie : Monténégro.

Nebria (Nebria) dahli velebitica Heyden 1884

Velebit et régions voisines.

Nebria (Nebria) faldermanni Ménétriers 1832

Caucase.

Nebria (Nebria) faldermanni bagrovdaghensis Shilenkov 1983

Iran : nord-ouest (Bagrov Dagh).

Nebria (Nebria) faldermanni elbursiaca Bodemeyer 1927

Synonymes : *abnormalis* Jadlicka 1968, *iranica* Jedlicka 1968

Iran : Elburz.

Nebria (Nebria) femoralis Chaudoir 1843

Roumanie : Mont Rodna.

Nebria (Nebria) kubanensis Lutshnik 1921

Caucase (Kuban, Svanétie).

Nebria (Nebria) lafresnayeii Serville 1821

Synonymes : *foudrasi* Dejean 1826, *glacialis* Pic 1934, *nigripes* Pic 1925, *noui* Pic 1932, *schuleri* Jacquet 1936

Pyrénées (françaises et espagnoles) et Massif Central (mont Pilat, mont Mézenc, Puy de Sancy, plomb du Cantal, Mont Dore et Cévennes).

Nebria (Nebria) lafresnayeii cantabrica de Miré 1964

Espagne (monts cantabriques occidentaux et centraux).

Nebria (Nebria) lafresnayeii ferruginipes Pic 1903

Pyrénées orientales, du Carlitte au Canigou.

Nebria (Nebria) motschulskyi Chaudoir 1846

Synonyme : *depressa* Motschulsky 1865

Daghestan, Azerbaïdjan, Caucase.

Nebria (Nebria) olivieri Dejean 1826

France : Pyrénées orientales et Ariège.

Nebria (Nebria) olympica Maran 1938

Synonyme : *olympiana* Jeanne 1972

Grèce : Olympe.

Nebria (Nebria) patruelis Chaudoir 1846

Caucase central, Svanétie.

Nebria (Nebria) posthuma Daniel 1891

Italie : Apennins (mont Reatini, Abruzzes, Matese).

Nebria (Nebria) punctatostriata Schaufuss 1872

Synonyme : *geraldesi* Oliveira 1876

Portugal : Sierra de Estrela.

Nebria (Nebria) retrospinosa Heyden 1885

Synonymes : *planulata* Reitter 1885, *tristicula* Reitter 1888

Caucase : ouest (Kuban, Svanétie, Circassie).

Nebria (Nebria) rubripes Serville 1821

Synonymes : *atripes* Pic 1891, *intermediiformis* Pic 1911

France : Massif Central (Puy-de-Dôme, Mont-Dore, Cantal, Forez).

Nebria (Nebria) salina Fairmaire et Laboulbène 1854

Synonymes : *degenerata* Schaufuss 1862, *iberica* Oliveira 1876, *klinckowstromi* Mjoberg 1915

Espagne, France, Iles Britanniques jusqu'aux Fär-Oer, sporadique en Europe centrale, ne semble pas exister en Italie.

Nebria (Nebria) sinuosa Ledoux et Roux 1990

Anatolie : Alpes pontiques (Zigana).

Nebria (Nebria) sitiens Antoine 1937

Maroc (Djebel Ghat, Djebel M'Goun).

Nebria (Nebria) sobrina Schaufuss 1862

Espagne : monts cantabriques (massif des Picos d'Europa).

Nebria (Nebria) sobrina sinuata de Miré 1964

Espagne : monts cantabriques (massif du Pico de Tres Mares, Reinosa).

Nebria (Nebria) sobrina ubinensis de Miré 1964

Espagne : monts cantabriques (massif de la Peña Ubina).

Nebria (Nebria) speiseri Ganglbauer 1892

Synonymes : *jahorina* Horvatovich 1973, *komensis* Horvatovich 1973, *mediana* Horvatovich 1973, *telekiana* Csiki 1973

Bosni (massifs de Bjelasnica, Cakor, Jahorina, Komani, Koprivnik, Maglie, Peklen, Treskavica, Zljeb).

Nebria (Nebria) storkani Maran 1939

Nord du Pinde (Zyos aux environs de Malakasion et Péristeri).

Nebria (Nebria) tatrica Miller 1859

Allemagne, Pologne, Autriche, Pannonie (dans les Tatra).

Nebria (Nebria) taygetana Rottenberg 1874

Grèce : Péloponèse (Taygète et monts Kyllini).

Nebria (Nebria) taygetana chelmosensis Maran 1944

Péloponèse (mont Chelmos).

Nebria (Nebria) tenella Motschulsky 1846

Caucase (Svanétie, Ossétie).

Nebria (Nebria) tenella megrelica Shilenkov 1983

Caucase (source de la Khob).

Nebria (Nebria) tenella saridaghensis Shilenkov 1983

Synonyme : *longicornis* Motschulsky 1846

Daghestan (?).

Nebria (Nebria) tibialis Bonelli 1810

Synonyme : *subcontracta* Daniel 1891

Alpes maritimes et Apennins méridionaux et centraux.

Nebria (Nebria) tibialis doderoi Bänninger 1924

Italie : Apennins de l'Ombrie et du Latium, Abruzzes.

Nebria (Nebria) tibialis rousseti Ledoux et Roux 1988

France : Hautes-Pyrénées.

Nebria (Nebria) verticalis Fischer von Waldheim 1828

Synonyme : *oblonga* Motschulsky 1850

Caucase, Ossétie, Transcaucase, Géorgie, Svanétie, Azerbaïdjan.

Nebria (Nebria) verticalis animosa Shilenkov 1983

Caucase : est de la Svanétie, Ossétie.

Nebria (Nebria) vuillefroyi Chaudoir 1866

Espagne : chaînes ibériques centrales (sierra d'Urbion, sierra Guadarrama et sierra de Béjar).

Taxon dont le statut reste incertain :

Nebria vermionica Maran 1938

Grèce (Vermion, Mont Kara).

*
* *

La réalisation de cette étude, qui nous paraît exhaustive, a été rendue possible grâce à l'aide de nombreux entomologistes, particulièrement C. JEANNE, B. LASSALLE, le Professeur J. MATEU, le Docteur P. BRUNEAU DE MIRÉ et le Professeur J. ZABALLOS qui ont eu la gentillesse de nous confier leur matériel et souvent de nous en abandonner une partie. Le Docteur O. MERKL nous a très aimablement communiqué les types du Musée de Budapest et le Docteur T. DEUVE, une fois de plus, ne nous a pas ménagé ses conseils amicaux et éclairés. Nous tenons à les remercier tous, très chaleureusement.

OUVRAGES CONSULTÉS

- APFELBECK (V.), 1907. — Neue Koleopteren von der Balkanhalbinsel. — *Wiss. Mitt. Bosn. Herz.*, X, pp. 636.
- BÄNNINGER (M.), 1925. — Neunter Beitrag zur Kenntnis der *Carabinae*: die *Nebriini* — *Entomologische Mitteilungen*, XIV, 1925, Nr. 2, pp. 180-195; Nr. 3/4, pp. 256-281; Nr. 5/6, pp. 329-343.
- BÄNNINGER (M.), 1931. — Über *Carabinae*, Ergänzungen und Berichtigungen (Col.) 17. Beitrag. — *Deutsche Entomologische Zeitschrift*, Heft 4, pp. 178-181.
- BONELLI (F. A.), 1810. — Observations Entomologiques (Première Partie). — *Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences, Littérature et Beaux-Arts de Turin*, [1809], pp. 42-58.
- BRUNEAU DE MIRÉ (P.), 1964. — Essai d'Interprétation de la Variation géographique et de la Spéciation chez les *Nebria* Orophiles du Nord-Ouest de la Péninsule Ibérique. — *Revue Française d'Entomologie*, Tome XXXI, fasc. 1, pp. 18-35.
- CHAUDOIR (M. de), 1843. — Carabiques nouveaux. — *Bulletin de la Société Impériale des Naturalistes de Moscou*, XVI, pp. 747-751.
- DANIEL (K. et J.), 1890. — Sechs neue Nebrien aus den Alpen. — *Deutsche Entomologische Zeitschrift*, Heft I, pp. 114-141.
- DANIEL (K. et J.), 1891. — Coleopteren-Studien. I. — pp. 45-47.
- FISCHER VON WALDHEIM, 1844. — Coleoptera. — I. *Pentamera*. — *Bulletin de la Société Impériale des Naturalistes de Moscou*, Tome XVII, pp. 26-28.
- FREUDE (H.), HARDE (K. W.) und LOHSE (G. A.), 1976. — Die Käfer Mitteleuropas. — Band 2, *Adephaga* 1. — Krefeld, Goecke & Evers, pp. 51-57.
- HORVATOVICH (S.), 1973. — Les sous-espèces de *Nebria speiseri* Ganglb. — *Annales Historico-Naturales Musei Nationalis Hungarici*, Tomus 65, pp. 181-185.

- HORVATOVICH (S.), 1974. — Des sous-espèces nouvelles de *Nebria aetolica* Apfelbeck, 1901. — *Acta Zoologica Academiae Scientiarum Hungaricae*, XX, 3-4, pp. 359-365.
- JEANNE (C.), 1966. — Carabiques de la Péninsule Ibérique (3^e note). — *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, pp. 7-13.
- JEANNE (C.), 1976. — Carabiques nouveaux (6^e note). — *Bulletin de la Société Entomologique de France*, Tome 81, N^{os} 1-2, pp. 31-33.
- JEANNE (C.) et ZABALLOS (J. P.), 1986. — Catalogue des Coléoptères Carabiques de la Péninsule Ibérique. — Supplément au *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux*, pp. 26-28.
- JEANNEL (R.), 1937. — Notes sur les Carabiques (Première note). — *Revue Française d'Entomologie*, Tome IV, Fascicule 1, pp. 1-8.
- JEDLIČKA (A.), 1965. — Neue Carabiden aus Anatolien und dem West-Kaukasus. — *Reichenbachia*, Bd. 5, Nr. 25, pp. 211-215.
- LEDOUX (G.) et ROUX (P.), 1988. — Une nouvelle *Nebria* des Hautes-Pyrénées françaises : *Nebria rousseti* n. ssp. — *Nouvelle Revue d'Entomologie*, Tome 5, fascicule 2, pp. 139-141.
- LEDOUX (G.) et ROUX (P.), 1990. — Le genre *Nebria* (Coléoptères, *Nebriidae*). I. Redéfinition des sous-genres *Alpaeus* et *Nebria* ; description de sept espèces et d'une sous-espèce nouvelles de Turquie. — *L'Entomologiste*, Tome 46 (2-3), pp. 65-97.
- LEDOUX (G.) et ROUX (R.), 1991. — Description complémentaire de *Nebria rousseti* Ledoux et Roux 1988. — *Nouvelle Revue d'Entomologie*, Tome 7, fascicule 2, pp. 139-141.
- MAGISTRETTI (M.), 1965. — *Coleoptera Cicindelidae, Carabidae*, Catalogo Topografico. — Bologna, Edizioni Calderini, pp. 66-87.
- MARAN (J.), 1938. — De *Nebriae taygetanae* Rotb. et *aetolicae* Apf. variatione et distributione geographica (*Coleoptera - Carabidae*). — *Sbornik Narodniho Musea v Praze*, vol. I B, N^o 4, Zoologia N^o 2, pp. 49-58.
- MARAN (J.), 1944. — Nova subspecie druhu *Nebria taygetana* Rottb. — *Casopis C. Spol. Ent.*, XLI, pp. 132-134.
- PIC (M.), 1925. — Note sur *Nebria ferruginipes* Pic. — *Miscellanea Entomologica*, XXVIII, pp. 59-60.
- REITTER (E.), 1892. — Fünfter Beitrag zur Coleopterenfauna des russischen Reiches. — *Wien. Entomologische Zeitung*, 11, pp. 67-68.
- SHILENKOV (V. G.), 1983. — To the Knowledge of *Nebria* Latr. (*Coleoptera, Carabidae*) from the Caucasus and Anatolia. Subgenus *Alpaeus* Bon. — *Folia Entomologica Hungarica*, XLIV, 1, pp. 153-188.

*
* * *

ADDENDUM

ADDENDUM

Quelques mois après le dépôt du présent article, nous avons appris qu'une nouvelle *Nebria* avait été décrite d'Espagne par le Docteur O. ARRIBAS (*Nebria urbionensis* sp. nov. de los Picos de Urbion. — *Boltn. Asoc. esp. Ent.*, 1991, 15 : 165-170). Celui-ci a eu l'amabilité de nous communiquer l'holotype et deux paratypes de la nouvelle espèce. Ils nous sont apparus identiques aux exemplaires d'une série de *Nebria* de même provenance capturés par Philippe BRUNEAU DE MIRÉ (massif de l'Urbion, août 1965) et que nous avons eu l'occasion d'examiner au Muséum National d'Histoire Naturelle, à Paris. La comparaison de l'ensemble de ce matériel à des *Nebria vuillefroyi* provenant de la sierra de Guadarrama nous conduit à considérer *Nebria urbionensis* comme synonyme de cette espèce. Les caractères différentiels retenus par O. ARRIBAS nous paraissent en effet peu convaincants : la forme du pronotum est variable chez *Nebria vuillefroyi* comme chez beaucoup de *Nebria* alticoles et la différence d'aspect entre l'édéage de cette espèce et celui de *Nebria urbionensis* est en réalité beaucoup moins importante que celle qui apparaît sur les dessins joints à la description originale.

S'agissant de *Nebria pazi* à laquelle la nouvelle espèce est également comparée, elle n'a pas sa place dans le groupe des *Nebria* orophiles de la péninsule ibérique puisque, comme nous l'avons indiqué plus haut, elle ne possède que trois soies sur le pénultième article des palpes labiaux.

INSECTES EXOTIQUES

LÉPIDOPTÈRES

COLÉOPTÈRES

collection

décoration

vente sur place & par correspondance
listes sur demande

CAMILLE LE PIOUFF

4, rue Boyer, 75020 Paris

tél. : 46.36.63.62

Contribution à l'étude des Lépidoptères Hétérocères de la Réunion

Descriptions de neuf nouvelles espèces
de Noctuidae quadrifides

par Christian GUILLERMET

Garbejaire 108, F 06560 Valbonne

Summary : Descriptions of nine new species of *Lepidoptera Noctuidae* (2 *Acontiinae*, 1 *Euteliinae*, 2 *Catocalinae* and 4 *Hypeninae*) from Réunion Island (= Bourbon) (South West of the Indian Ocean). The affinities of these species are Malagasy or Afro-malagasy.

Mots-clés : *Lepidoptera*, *Noctuidae*, *Acontiinae*, *Euteliinae*, *Catocalinae*, *Hypeninae*, la Réunion, nouvelles espèces.

Après avoir fait paraître, en 1986 (1), un premier ouvrage sur les Lépidoptères Hétérocères de l'île de la Réunion, conjointement rédigé avec mon fils Christoph W. W., j'ai, depuis, entrepris un travail plus important où sont traitées toutes les espèces de Macro-hétérocères vivant dans cette Vieille Terre de France de l'Océan Indien occidental : bibliographie spécifique, description, photographie, dessin des genitalia, distribution dans l'île.

Comme cette étude sera publiée par fascicules, et en plusieurs années, par les soins du Muséum d'Histoire naturelle de Saint-Denis, il m'a semblé nécessaire de faire connaître dès maintenant neuf nouvelles espèces de Noctuelles quadrifides. On voudra bien en trouver ci-dessous les descriptions et les photographies. Les genitalia seront figurés dans l'étude mentionnée plus haut. L'abréviation MNHNP signifie Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

Il m'est agréable de remercier ici les autorités de *L'Entomologiste*, qui ont bien voulu accepter ce travail, et P. VIETTE, pour l'aide qu'il m'apporte depuis plusieurs années.

Actuellement, la faune des Macrohétérocères de la Réunion s'élève à 259 espèces dont 56 endémiques, soit un taux d'endémisme de 22 %

(1) GUILLERMET (Christian & Christoph W. W.), 1986. — Contribution à l'étude des Papillons Hétérocères de l'île de la Réunion, résultats des chasses de nuit à l'usage des amateurs et des débutants, 321 p., fig. et nombr. fotogr. — Société réunionnaise des Amis du Muséum et Conseil général, Saint-Denis.

Une bibliographie complète est donnée à la fin de ce volume.

environ. L'origine de cette population est dans sa grande majorité malgache, afro-malgache, strictement africaine (zone éthiopienne) et cosmopolite. Avec l'avènement des transports internationaux, on assiste à une importation, non négligeable, d'espèces qui, à terme, peuvent modifier sensiblement les données entomologiques de l'île et, même, poser problème.

* * *

Ilattia incertalis n. sp. (Fig. 1) (*Noctuidae Acontiinae*)

Holotype : 1 ♀, la Réunion, plaine des Palmistes, 1 300 m, 10-3-1984 (C. Guillermet) ; genitalia, prép. C. Guillermet n° 228 (ex coll. C. Guillermet > MNHNP).

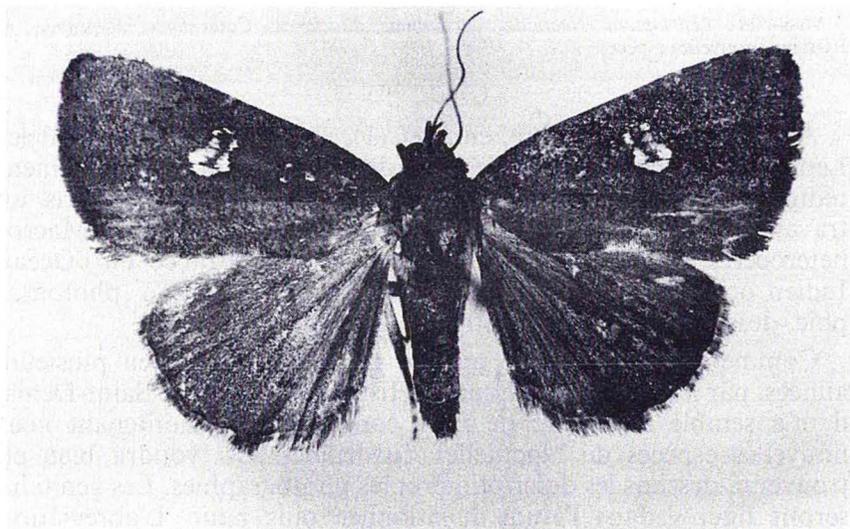


Fig. 1. — Habitus de *Ilattia incertalis* n. sp., holotype ♀.

Envergure des ailes antérieures : 22 à 28 mm.

Cette espèce se différencie de *I. octo* (Guenée, 1852) et de *I. axys* (Guenée, 1852), par la taille plus grande, la couleur des ailes d'un brun plus foncé, la tache réniforme complètement dessinée de blanc, alors qu'elle n'est seulement dans sa partie inférieure chez *I. axys*, et qu'elle ne l'est pas du tout chez *I. octo*, et par les genitalia qui sont bien différents.

Antennes de la femelle, filiformes et pubescentes. Palpes labiaux verticaux, plaqués contre le front, brun foncé, éclairés de blanc

jaunâtre. Tête brun foncé, à écailles plaquées. Patagia, tegulae, thorax et abdomen brun foncé, à reflets de bronze. Deux crêtes basales, médio-dorsales, sur les premiers tergites de l'abdomen.

Ailes antérieures brunes, soyeuses, à reflets de bronze. Antémédiane peu visible, brun noir, légèrement courbée et largement ondulée. Postmédiane plus visible, brun noir, profondément dentée, bien courbée devant la cellule. Submarginale courbée et vaguement ondulée, à peine évoquée par une différence de brun. A la marge, des taches noires internervurales, précédées par quelques écailles blanches. Tache réniforme très visible, étranglée en forme de 8, comblée de blanc avec, cependant, quelques écailles brunes qui en salissent le centre. Aréole présente. Frange brun jaunâtre.

Ailes postérieures de la même couleur que les antérieures, unies. Frange brun jaunâtre.

Les genitalia de la femelle sont bien différents de ceux des deux autres espèces de ce genre par : (a) les lobes de l'oviporus très réduits ; (b) des apophyses postérieures très petites ; (c) une large plaque vaginale bien sclérifiée ; (d) un très long et grêle *ductus bursae* avec, près de la bourse, de fortes épines et un début de sclérisation et (e) une bourse copulatrice assez arrondie, abondamment revêtue de longues épines, sans structure de *laminae dentatae*.

Le mâle m'est inconnu.

Outre l'holotype femelle, cette espèce, relativement commune, est connue des stations suivantes : Cap Noir, 10-4-1983, 16-4-1983, 11-5-1983, 6-3-1984 (C. Guillermet). — Bois Court, 6-4-1984 (*id.*). — Plaine des Palmistes, 30-4-1984 (*id.*). — Plaine d'Affouches, 17-3-1983 (*id.*). — Grand Étang, 3-7-1983 (E. Gueyraud), 23-3-1985 (C. Guillermet), 15-4-1990 (C. Guillermet et J.C. Andérès). — Le Colorado de la Montagne, 650 m, 2-4-1983 (C. Guillermet). — Mare Longue 23-3-1985 (C. Guillermet). — Rampes de Belle-Pierre, 5^e km, 3-4-1990, 6-4-1990 (C. Guillermet et J.C. Andérès). — Hauts de Quartier Français, 14-4-1990 (*id.*).

* * *

Microplexia costimaculalis n. sp. (Fig. 2) (*Noctuidae Acontiinae*)

Holotype : 1 ♀, la Réunion, la Grande Chaloupe, 24-3-1984 (C. Guillermet) ; genitalia, prép. C. Guillermet n° 202 (ex coll. C. Guillermet > MNHNP). — **Allotype** : 1 ♂, la Réunion, St Paul-Cambaie, 19-4-1985 (C. Guillermet) ; genitalia, prép. C. Guillermet no 201 (ex coll. C. Guillermet > MNHNP).

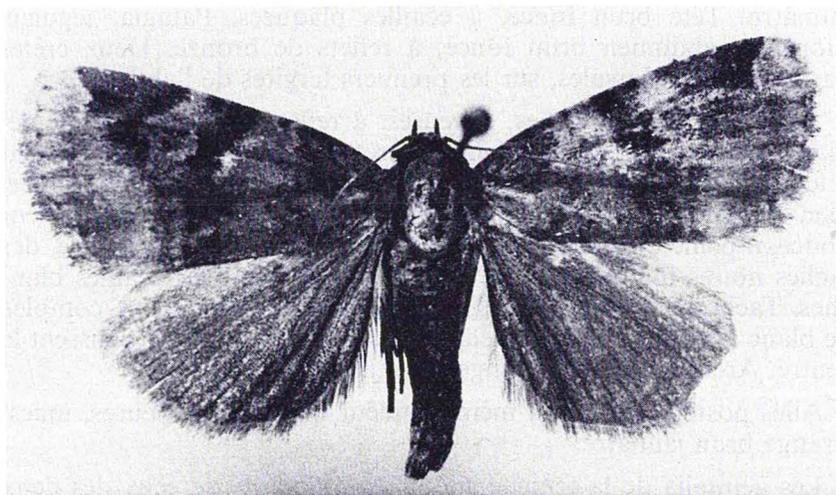


Fig. 2. — Habitus de *Microplexia costimaculalis* n. sp., holotype ♀.

Envergure des ailes antérieures : 21 à 24 mm. Le mâle est plus petit que la femelle.

HOLOTYPE FEMELLE. — Antennes brun jaunâtre, finement ciliées. Front bombé, à écailles lisses et plaquées, dessinant une bande transversale blanc jaunâtre. Vertex brun portant une crête large et plate. Palpes labiaux redressés, dépassant le niveau du vertex, à apex pointu. Thorax brun à reflets de bronze ainsi que les patagia et les tegulae. Abdomen, de la même couleur, éclairci de jaunâtre. Présence d'une crête médio-dorsale rose rougeâtre, sur le premier tergite basal. Dessous plus clair, jaunâtre.

Ailes antérieures brun bronzé, avec une grosse macule costale, subapicale, brun noir. Antémédiane ochracée roussâtre, profondément ondulée, finement bordée de brun foncé. Ombre médiane sombre, plus foncée, en forme de bandelette noire près de la postmédiane. Tache orbiculaire dessinée par quelques écailles jaunâtres. Tache réniforme peu distincte, à écailles roussâtres et jaunâtres, bordée intérieurement de noir. Postmédiane ochracée, bien coudée devant la cellule. Submarginale peu visible. Ligne marginale brun noir, festonnée. Longue frange brune. Présence d'une petite aréole.

Ailes postérieures brun clair à reflets de bronze, unies. Bord festonné. Longue frange brun jaunâtre.

Dessous des ailes brun à reflets de bronze. Ligne marginale brune, festonnée. Ailes postérieures saupoudrées d'écailles rougeâtres. Bande médiane brunâtre, bien visible.

Genitalia : Papilles anales peu développées. *Ostium bursae* protégé par une large plaque sclérifiée. *Ductus bursae* à nombreux plis

longitudinaux. Bourse copulatrice très allongée, tapissée progressivement, depuis le tiers proximal d'un revêtement granuleux qui envahit complètement la bourse jusqu'au *ductus seminalis*. Ce dernier est issu de la partie distale de la bourse.

ALLOTYPE MÂLE. — Envergure des ailes antérieures : 21 mm. Plus petit que la femelle. Taches et lignes moins marquées. Antennes du mâle finement ciliées avec, sur chaque article, une paire de soies plus fortes que les autres.

Genitalia : Uncus bien sclérifié, assez court, large à la base, et pointu à l'apex. Tegumen robuste. Valves bifides, allongées et asymétriques. Valve de droite à sacculus large et cilié, terminé par une cuiller bien différenciée, portant deux écailles apicales. Valvula très allongée et largement ciliée. Valve de gauche à cuiller bien plus longue que l'autre. Vinculum assez pointu. Edéage oblong, à vesica faiblement granuleuse.

Outre l'holotype et l'allotype, cette espèce est connue des stations suivantes : 4 ♀, la Grande Chaloupe, 15-3-1983, 18-5-1983, 24-3-1984 (C. Guillermet). — 2 ♂ et 5 ♀, Ibidem, 10-3-1992 (C. Guillermet, B. Vercambre, Huleux). — 1 ♀, le Colorado de la Montagne, 11-12-1983 (C. Guillermet). — 1 ♀, Grand Étang, 15-4-1990 (C. Guillermet, J. C. Andèrès, B. Vercambre).

*
* *
*

Chlumetia borbonica n. sp. (Fig. 3) (*Noctuidae Euteliinae*)

Holotype : 1 ♂, la Réunion, route forestière de la Plaine d'Affouches, 4° km, 1 000 m, 4-4-1984 (C. Guillermet) ; genitalia, prép. C. Guillermet n° 204 (ex coll. C. Guillermet > MNHNP). — **Allotype**, 1 ♀, la Réunion, le Colorado de la Montagne, 500 m, 2-4-1983 (C. Guillermet) ; genitalia, prép. C. Guillermet n° 480 (ex coll. Guillermet > MNHNP).

Envergure des ailes antérieures : 20 à 25 mm.

HOLOTYPE MÂLE. — Antennes épaisses, pubescentes, courtes, brun foncé, avec des écailles noires et rousses. Palpes labiaux très développés, redressés, dépassant largement le dessus du vertex, à écailles rouge vif, saupoudré de brun foncé et jaunâtre. Troisième article en forme de baguette, atteignant les 3/4 de la longueur du deuxième article, à apex coupé en biais, brun noir taché de rouge vif. Thorax brun foncé et jaunâtre, à reflets bleutés. Patagia et tegulae de cette couleur, bien développés. Dessous du thorax couleur lie de vin. Des écailles d'un rouge vif recouvrent le plastron. Présence d'une

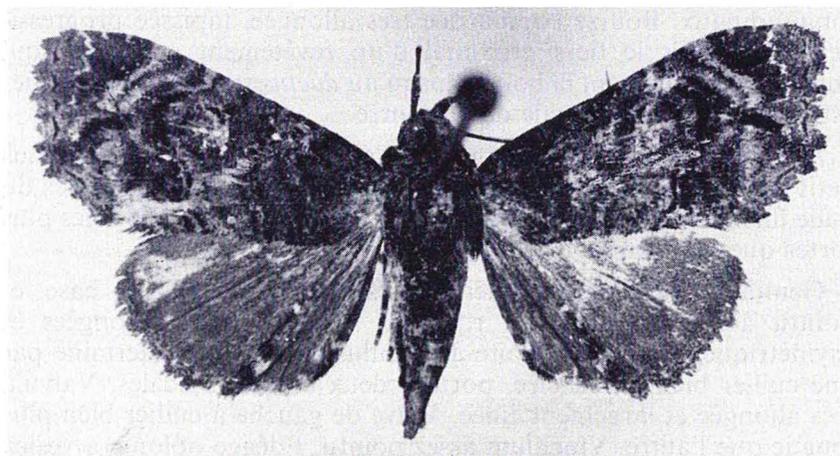


Fig. 3. — Habitus de *Chlumetia borbonica* n. sp., allotype ♀.

crête mésothoracique. Abdomen redressé au repos, brun foncé, saupoudré, plus ou moins fortement, de rouge cramoisi. Sur le tergite basale, une touffe large et plate. A l'apex une touffe noire. Dessous plus clair, teinté de verdâtre, avec des taches noires.

Ailes antérieures brunes à reflets roussâtres. Taches et traits costaux, jaunâtres. Antémédiane brun noir, bien courbée après la cellule. Postmédiane de la même couleur, bien coudée devant la cellule, bordée de jaunâtre et de roussâtre. Tache orbiculaire non visible. Grosse tache réniforme, appuyée contre la postmédiane, mal définie, brunâtre avec des écailles basales jaunâtres et blanches. Zone marginale à taches brun noir et jaunes, avec des écailles blanches, entre M3, Cula, Culb et A2. Marge à chevrons internervuraux noirs.

Ailes postérieures plus claires, brunâtres, unies, à reflets irisés, avec, près de l'angle anal et sur A2, des taches jaunâtres et des écailles rouge cramoisi. Frange brun foncé et roussâtre, avec des écailles rougeâtres à partir de l'angle anal.

Genitalia du mâle : Uncus à apex bifide, très court. Tegumen peu large. Valves non ouvrables, membraneuses et allongées, larges à la base, devenant rapidement minces à l'apex. Sacculus sclérifié, évasé à sa base, avec une excroissance obtuse au tiers distal garnie de fines soies. Vinculum se terminant par un saccus long et à base large. Edéage plus long que la valve, renfermant un grand cornutus, un autre plus modeste, et de nombreuses micro-épines.

Outre l'holotype et l'allotype, 13 spécimens sont connus des stations suivantes : 1 ♂ et 3 ♀, route forestière de la Plaine d'Affouches, 4° km, 1 000 m, 4-4-1984 (*C. Guillermet*). — 1 ♀, parking de

l'usine hydroélectrique de Takamaka, 3-7-1983 (*C. Guillermet*). — 1 ♀, parking de Grand Étang, 9-7-1983 (*C. Guillermet*). — 2 ♀, le Colorado de la Montagne, 500 m, 2-4-1983 (*C. Guillermet*) et 12-1986 (*J. C. Andérès*). — 4 ♀ et 2 ♂, rampes de Belle Pierre, 10^e km, 3-4-1990, et 12-4-1990 (*C. Guillermet* et *J. C. Andérès*).

Note : La capture récente de deux spécimens femelles (mars 1992), fait apparaître des variations aux ailes antérieures, sous la forme d'une large bande beige de part et d'autre de la réniforme, traversant toute l'aile et par la présence d'une grosse tache blanche allongée, située sur la submarginale, entre M3 et Cu1a. L'étude des genitalia de ces exemplaires ne révèle rien de particulier.

* * *

Gracilodes angulalis n. sp. (Fig. 4) (*Noctuidae Catocalinae*)

Holotype : 1 ♀, la Réunion, parking du Cap Noir, 1 000 m, 13-10-1985 (*C. Guillermet*) ; genitalia, prép. *C. Guillermet* n° 450 (ex coll. *C. Guillermet* > MNHNP).

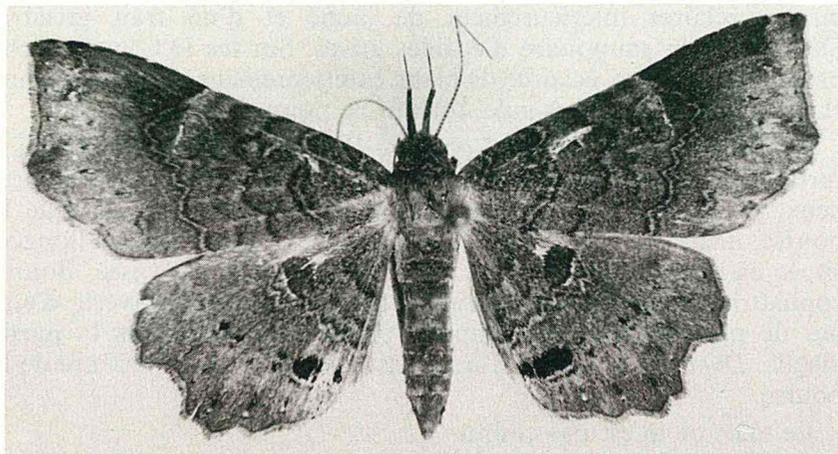


Fig. 4. — Habitus de *Gracilodes angulalis* n. sp., holotype ♀.

Envergure des ailes antérieures : 33 mm.

Antennes brun jaunâtre, ponctuées sur chaque article, dorsalement, par une petite tache noire, finement ciliées. Front nu. Vertex brunâtre. Palpes labiaux brun foncé, très développés, huit fois le diamètre de l'œil, ascendants, légèrement recourbés, écartés l'un de l'autre. Deuxième article large, plat, légèrement recourbé. Troisième article aussi long que le précédent, en forme de fine baguette, à apex

jaunâtre. Thorax, brun ochracé, ainsi que les patagia et les tegulae. Abdomen, brun testacé à nuances ocres. Dessous plus clair. Pattes brun noirâtre et roussâtres.

Ailes antérieures brun ochracé. Bord externe rectiligne, puis faisant un angle vif sur M3. Demi-ligne, anté- et postmédiane festonnées, jaunâtres, bordées de brun noir. Médiane brun foncé. Petite tache orbiculaire brun noir. Tache réniforme allongée, brun noir, lavée de gris, cerclée de noir et de jaune. Submarginale formée de points noirs éclairés intérieurement par un filet jaunâtre. Aréole présente. Dessous brun foncé, sali d'écailles grises. Sur les D.C., une tache noire, lavée de gris. Extérieurement, quelques écailles blanches. Postmédiane orange, bien dessinée. Submarginale à points blancs. Deux stries blanches près de l'apex.

Ailes postérieures de la couleur des antérieures, très dentelées, formant un sinus entre M1 et M2. Grosse tache noire sur les D.C., entourée de noir et de jaune. Médiane jaunâtre, dentelée en face de la cellule, bordée de brun. Antémédiane brunâtre, peu visible. Submarginale formée de taches noires éclairées de brunâtre, extérieurement. Celle située vers l'angle anal est plus grosse et soulignée extérieurement par une strie noire. Petits points noirs internervuraux à la marge, éclairés intérieurement de jaune et d'un trait grisâtre. Dessous, brun saupoudré d'écailles grises. Sur les D.C., une tache brune lavée de gris, éclairée de blanc extérieurement. Médiane, jaune clair, ondulée. Submarginale, formée de points blancs.

Genitalia de la femelle : Lobes de l'oviporus bien sclérifiés et à fortes soies. Présence, ventralement, de deux petits digitus membraneux, près de l'orifice de ponte. *Ductus bursae* aussi long que la bourse, membraneux et plissé, portant une zone sclérifiée allongée, située en-dessous de l'ostium. Partie distale large et évasée. Bourse copulatrice allongée, assez large, progressivement recouverte d'épines de plus en plus développées, particulièrement dans la partie distale. *Ductus seminalis* filiforme, issu de la partie postérieure de la bourse.

Le mâle ne m'est pas connu.

Outre l'holotype, deux autres spécimens femelles ont été capturés : Basse Vallée, 12-1982 (*J. C. Andérès*). — Plaine des Palmistes, 13-4-1986 (*C. Guillermet*).

*
* *

Pleuronodes apicalis n. sp. (Fig. 5) (*Noctuidae Catocalinae*)

Holotype : 1 ♂, la Réunion, le Colorado de la Montagne, 700 m, 7-5-1983 (*C. Guillermet*) ; genitalia, prép. C. Guillermet n° 247 (ex

coll. Guillermet > MNHNP). — **Allotype** ; 1 ♀, la Réunion, les Hauts du Port, 800 m, 21-9-1985 (C. Guillermet) ; genitalia prép. C. Guillermet n° 246.

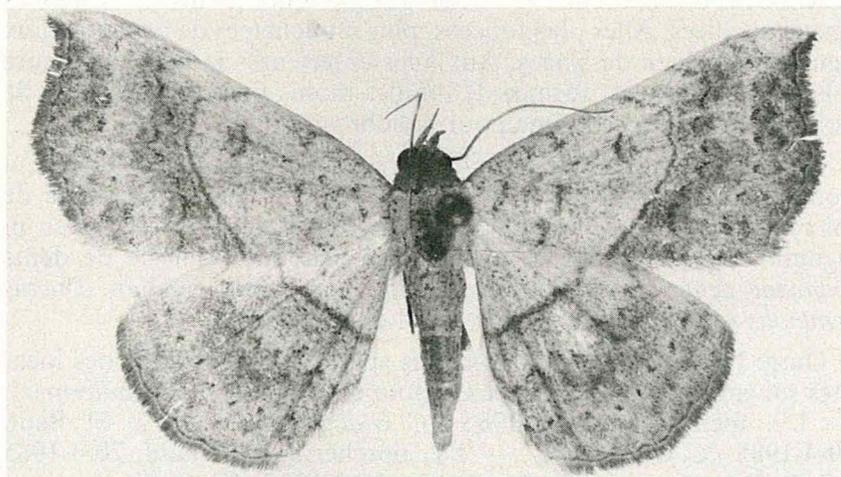


Fig. 5. — Habitus de *Pleuronodes apicalis* n. sp., allotype ♀.

Envergure des ailes antérieures : 27 à 29 mm.

HOLOTYPE MÂLE. — Antennes testacées, ciliées avec, sur chaque article, deux paires de soies plus longues que les autres. Vertex beige testacé et brun jaunâtre. Palpes labiaux beige testacé, redressés, rectilignes, dépassant nettement le niveau des scapes. Troisième article un peu plus petit que le second, à apex pointu. Thorax, beige testacé, ainsi que les tegulae. Patagia plus foncés. Abdomen beige, moucheté de brunâtre. Pattes beiges et brunâtres.

Ailes antérieures à apex falqué, beige testacé, saupoudrées d'écailles brunâtres. Antémédiane brunâtre, formant trois lobes. Postmédiane très inclinée à la côte, redressée en face de la cellule, puis inclinée intérieurement, doublée par une série de lunules noirâtres, épaisses. Submarginale formée de grosses taches noirâtres, dont trois sont maculées d'écailles de cette couleur. Marge festonnée. Frange brun roux. Tache réniforme petite et noirâtre. Orbiculaire plus grosse, dessinant une lunule. Pas d'aréole.

Aux ailes postérieures on retrouve les mêmes lignes et la même couleur qu'aux ailes antérieures. Submarginale très festonnée, lunules moins épaisses.

Genitalia du mâle : Uncus falciforme, sclérifié. Tegumen large et trapu. Valves membraneuses, très allongées et étroites. Repli costal, médian, large et bien sclérifié. Sacculus bien sclérifié. Vinculum

allongé. Saccus très prononcé et pointu. Fultura large, épais, abondamment recouvert d'épines. Edéage massif, légèrement incurvé, avec de nombreuses épines dans la vesica.

ALLOTYPE FEMELLE. — Plus grande que le mâle. Antennes finement ciliées. Ailes plus foncées, plus mouchetées de brunâtre, aux lignes moins bien dessinées. Aux ailes antérieures la ligne extérieure à la postmédiane est formée de lunules moins fines et plus salies de noirâtre. Il en est de même pour la submarginale.

Genitalia de la femelle : *Ductus bursae* aussi long que la bourse, à nombreux et épais replis. Au tiers distal, une zone recouverte de micro-épines. Bourse copulatrice épaisse, portant au tiers distal un signum bien développé et une plaque sclérifiée pourvue de dents (*laminae dentatae*). Un autre signum, peu formé, médian. *Ductus seminalis* filiforme, issu du 1/3 distal de la bourse.

Outre l'holotype et l'allotype, des spécimens provenant des localités suivantes : 1 ♀, la Grande Chaloupe, 18-5-1983 (*C. Guillermet*). — 1 ♀, même lieu, 13-6-1985 (*C. Guillermet*). — 1 ♀, St Paul, 19-4-1985 (*C. Guillermet*). — 1 ♀, porcherie de St Paul, 20-4-1985 (*C. Guillermet*). — 1 ♀, Savannah, 16-2-1985 (*C. Guillermet*). — 2 ♀, St Denis, janvier 1985 (*J. C. Andérès*).

* * *

Hypena legrosi n. sp. (Fig. 6) (*Noctuidae Hypeninae*)

Holotype : 1 ♂, la Réunion, parking du Cap Noir, 1 100 m, 13-10-1983 (*C. Guillermet*) ; genitalia, prép. C. Guillermet n° 208 (ex coll. Guillermet > MNHNP).

Cette espèce se rapproche de *Bomolocha mesomelaena* (Hampson, 1902), décrite sous le nom de *Hypena mesomelaena* Hampson, 1902, *Ann. S. Afr. Mus.* 2 : 430, du Sud-Afrique. (Information recueillie par J. MINET, et transmise à P. VIETTE, lors d'une visite de travail au B.M. de Londres.) Les spécimens de cette espèce présentent des variations dans la taille, l'intensité de la couleur et les dessins des ailes antérieures. L'étude des genitalia porte à croire qu'il n'existe qu'une seule espèce, aux variations multiples.

Envergure des ailes antérieures : 22 à 30 mm.

HOLOTYPE MÂLE. — Antennes brunes, filiformes, longuement et finement biciliées. Tête brun foncé, aux yeux entourés de longs cils, touffe frontale bien développée, de couleur brune. Palpes labiaux bien développés, porrigés, de couleur brun chocolat. Deuxième article rectiligne, porrigé, de longueur égale à deux fois le diamètre de

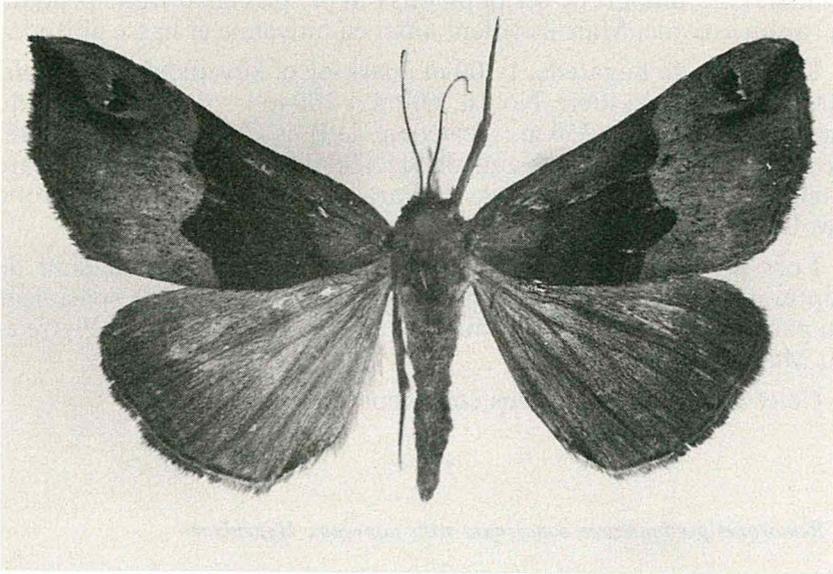


Fig. 6. — Habitus de *Hypena legrosi* n. sp., holotype ♂.

l'œil. Troisième article sensiblement égal au diamètre de l'œil, relevé en biais, brun chocolat, à apex pointu et blanc. Thorax brun chocolat ainsi que les patagia et tegulae. Abdomen brun, avec deux touffes dorsales, dont la basale est la plus développée.

Ailes antérieures larges à apex aigu, légèrement falqué. L'anté- et la postmédiane définissent trois zones, dont la médiane est de couleur brun chocolat. Les deux autres secteurs sont plus clairs. L'antémédiane est régulièrement courbée. La postmédiane, onnée, dessine deux sinus externes, l'un sur le bord antérieur de la cellule, l'autre au voisinage de Culb. Deux dents subapicales, brunes, sont éclairées de blanc extérieurement, et soulignées de brun par dessous. Présence d'une petite tache oblique, brune, devant l'antémédiane, au voisinage du bord antérieur de la cellule.

Ailes postérieures brunes, unies, de la couleur du corps. Frange brune, précédée, comme aux ailes antérieures, d'un liséré clair.

Genitalia du mâle : Uncus bien développé et crochu. Valves membraneuses, simples, de forme auriculaire, sans processus interne. Apex subcarré, au bord ventral courbé, base du sacculus un peu étirée. Tegumen court, robuste, recouvert de petites épines. Vinculum long, à base plate, en forme de sac. Transtilla membraneuse à micro-épines. Fultura large, en forme de triangle, aux côtés arrondis. Edéage arqué, court. Vesica garnie de fines aiguilles.

Outre l'holotype et l'allotype, 37 spécimens ont été capturés dont

18 mâles. La plupart de ces papillons ont été pris en altitude pendant la saison estivale. Mais ils volent aussi en moyenne et basse altitude :

Les Hauts de Bagatelle, 1 100 m ; parking et kiosque du Cap Noir, 800 m ; route forestière No 16, 600 à 1 100 m ; route forestière du Brulé de St Denis, 1 350 m ; Belvédère de Bois Court, 1 400 m ; forêt de Bébour, 1 200 m ; les Hauts de Ste Thérèse, 400 m ; forêt de Mare Longue ; parking de la Vierge au Parasol ; rivière des Pluies ; route des Colimaçons, 200 m ; le Colorado, 600 m.

Lors d'un voyage à la Réunion en 1990, j'ai eu l'occasion de capturer, entre le 3 et le 15 avril, une bonne trentaine de spécimens au parking de Grand Étang, au 10^e km des rampes de Belle Pierre et au Maïdo.

Cette espèce est donc plus commune qu'il n'y paraît.

* * *

Remarques préliminaires concernant trois nouveaux Hypeninae

Les espèces qui suivent me semblent nouvelles. Leur position générique n'est pas satisfaisante, car elles ont des caractères qui s'apparentent à plusieurs genres des *Hypeninae* et des *Herminiinae*, sans pour cela s'accorder à l'un d'entre eux. En attendant qu'une solution satisfaisante soit trouvée, la position générique de ces nouvelles espèces sera, pour le moment, celle du genre *Hypena* Schrank.

Hypena anderesi n. sp. (Fig. 7) (*Noctuidae Hypeninae*)

Holotype : 1 ♀, la Réunion, forêt de Bébour, 1 300 m, novembre 1983 (*Jean-Claude Andérès*) ; genitalia, prép. C. Guillermet n° 169 (ex coll. Andérès > MNHNP).

Envergure des ailes antérieures de 22 à 28 mm.

Antennes filiformes, testacées, à soies fines et symétriques. Tête brunâtre à touffe frontale bien développée. Palpes labiaux testacés, rectilignes, fins, porrigés, très développés, dont la longueur est égale à sept fois le diamètre de l'œil, écartés l'un de l'autre. Deuxième article presque aussi long que le thorax, porrigé, rectiligne à crête dorsale présente. Le troisième atteint une fois et demie le diamètre de l'œil, très fin, rectiligne, pointu, nettement redressé, blanchâtre avec une large bande brunâtre aux 2/3 proximaux. Thorax, jaune brunâtre ainsi que les patagia et les tegulae. Abdomen de la couleur des ailes et du thorax, sans crêtes, dépassant le bord postérieur des ailes.

Ailes antérieures gris testacé, assez unies, aux nervures marquées de jaune, portant une double tache noire sur les D.C. et une plus petite à l'apex. Ligne postmédiane visible et bien marquée devant la

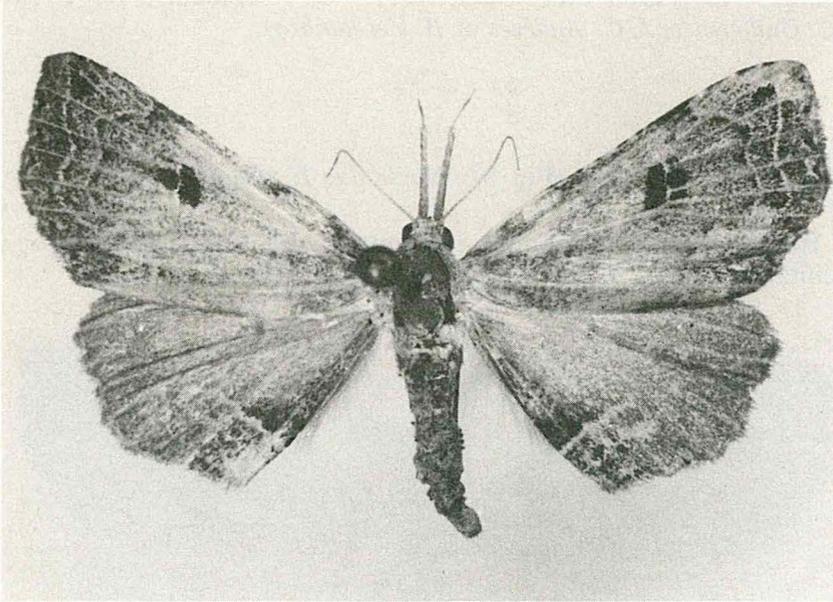


Fig. 7. — Habitus de *Hypena anderesi* n. sp., holotype ♀.

cellule. La submarginale issue de l'apex, touche la tache subapicale, suit la postmédiane, puis se perd au voisinage du tornus. Apex assez aigu, bord externe bien courbé au niveau de M3. Pas d'aréole. R2, et R3 + 4 sur une tige commune.

Ailes postérieures de la même couleur que les ailes antérieures, unies, avec un début de bande médiane au bord interne, bordée de brun diffus, éclairée par le début d'une fine ligne médiane, suivie par quelques petites taches noires vers l'angle anal.

Genitalia : Apophyses antérieures et postérieures peu développées. *Ductus bursae* allongé, membraneux, à partie proximale légèrement sclérifiée formant un entonnoir assez large, rétréci en son milieu. Bourse copulatrice fine, membraneuse, non sclérifiée, allongée. Présence d'une bande médiane de *laminae dentatae*, revêtue de quelques très légères micro-épines. *Ductus seminalis* fin, évasé à son origine, issu de l'extrémité distale de la bourse.

Le mâle de cette espèce m'est inconnu.

Outre l'holotype collecté par J. C. Andéres, trois autres spécimens ont été capturés. Le deuxième est identique en taille et en couleur à l'holotype, le troisième est plus petit et brun foncé, le dernier est de couleur brun noir.

Basse Vallée, 5-9-1983 (C. Guillermet). — Parking de Grand

Étang, 23-3-1983 (C. Guillermet). — Ibidem, 15-4-1990 (C. Guillermet, J. C. Andérès et B. Vercambre).

*
* * *

Hypena etiennei n. sp. (Fig. 8) (Noctuidae Hypeninae)

Holotype : 1 ♂, la Réunion, la Bretagne, 14-7-1967 (J. Etienne) ; genitalia, prép. C. Guillermet n° 207 (MNHNP).

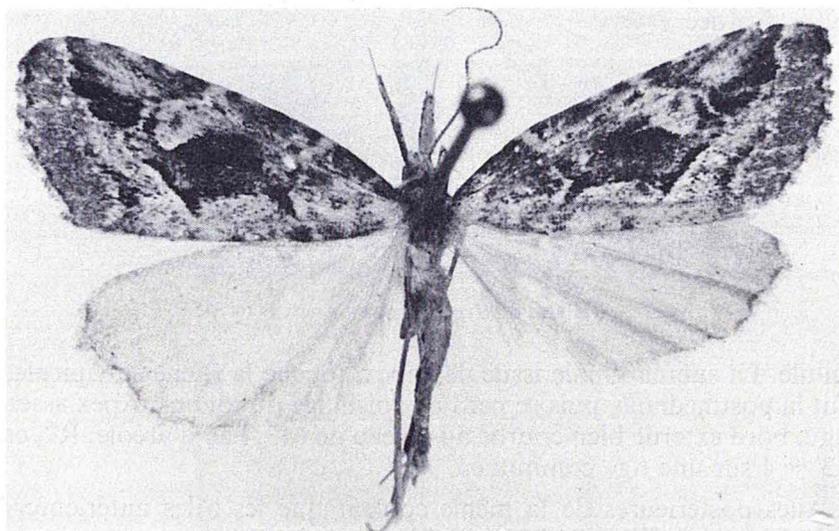


Fig. 8. — Habitus de *Hypena etiennei* n. sp., holotype ♂.

Envergure des ailes antérieures : 20 mm.

Antennes légèrement crénelées, courtes, à longues soies symétriques, fines et jaunâtres, dont une paire, par article, est plus développée que les autres. Tête beige foncé, à touffe frontale de cette couleur. Palpes labiaux rectilignes, très développés, atteignant environ sept fois le diamètre de l'œil, porrigés, écartés l'un de l'autre, de couleur brune. Deuxième article très développé, environ sept fois le diamètre de l'œil, rectiligne et porrigé, à longue crête dorsale. Troisième article très fin, rectiligne, en forme de baguette, à apex pointu, légèrement redressé, de couleur jaunâtre. Thorax jaunâtre ainsi que les patagia et les tegulae. Touffe mésothoracique brun jaunâtre. Abdomen jaune grisâtre, très long et grêle, à touffe anale bien visible. Pattes très longues et grêles, surtout les postérieures. Éperons très longs et effilés. Formule : 0, 2, 4.

Ailes antérieures longues et étirées, jaunâtres, assombries par diverses tâches brunes et noires. Apex aigu et infléchi. Demi-ligne jaunâtre sur fond brun, inclinée vers l'intérieur. Antémédiane rectiligne, jaunâtre, parallèle à la postmédiane. Cette dernière est jaunâtre, bordée de brun, fortement coudée au niveau de la cellule, atteignant le bord interne de l'aile en son tiers distal. Ombre médiane, brun noir près de la réniforme. Submarginale jaunâtre, bordée intérieurement de brun jaunâtre et, extérieurement, de brun grisâtre, parallèle à la marge. Ligne marginale discontinue à taches internervurales brunes. Seule la réniforme est visible, assez grosse, arrondie, jaunâtre avec en son centre quelques écailles d'un brun léger, bordée extérieurement de brun foncé et de brun clair. Pas d'aréole. R2 tigée à R3 + 4.

Ailes postérieures jaunâtres, unies. Taches internervurales brunes, formant une ligne marginale discontinue. Frange jaunâtre.

Genitalia du mâle : Uncus long et fin. Tegumen peu développé et peu sclérifié. Valves très allongées, membraneuses, au sacculus un peu sclérifié. Présence d'une harpe dentelée intérieurement, peu sclérifiée et moyennement développée, à l'apex aigu, dépassant nettement la côte. Transtilla membraneux. Fultura allongé. Saccus très développé. Edéage filiforme, peu sclérifié, allongé, atteignant les 3/4 de la valve, à vesica sans cornuti.

La femelle ne m'est pas connue.

Pour le moment, cette espèce semble endémique à l'île de la Réunion.

Seul l'holotype, vraisemblablement obtenu par élevage, est connu.

* * *

Hypena viettei n. sp. (Fig. 9) (*Noctuidae Hypeninae*)

Holotype : 1 ♂, la Réunion, Belvédère du Cap Noir, 1 100 m, 10-4-1983 (C. Guillermet) ; genitalia, prép. C. Guillermet n° 205 (ex coll. C. Guillermet > MNHNP). — **Allotype** : 1 ♀ (Fig. 10), la Réunion, forêt du Grand Matarum, au-dessus de Cilaos, 1 400 m, 16-3-1974 (P. Viette et J. Etienne) ; genitalia, prép. C. Guillermet n° 206 (MNHNP).

Envergure des ailes antérieures : 20 à 22 mm.

HOLOTYPE MÂLE. — Antennes jaunâtres, courtes, robustes, bipectinées. Tête blanc crème. Palpes labiaux, brunâtres, très longs, atteignant cinq fois la longueur de la tête. Deuxième article porrigé, rectiligne, à écailles brunes et noires sur les côtés, longues et blanches

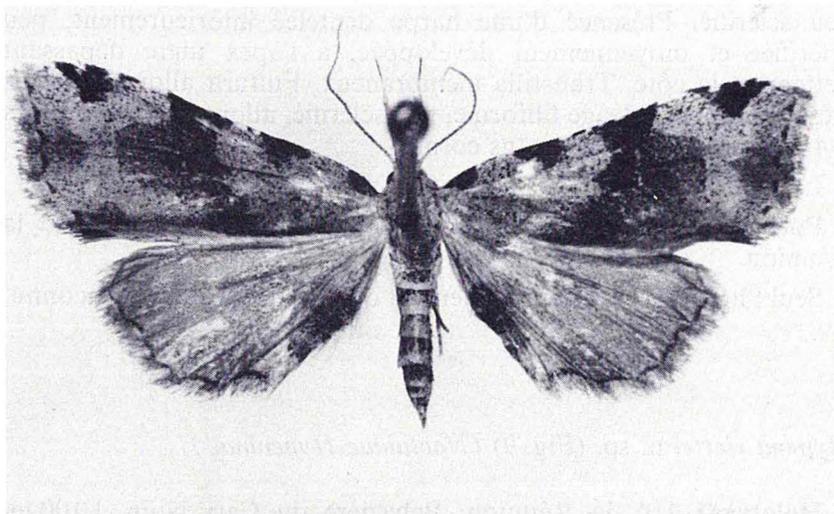
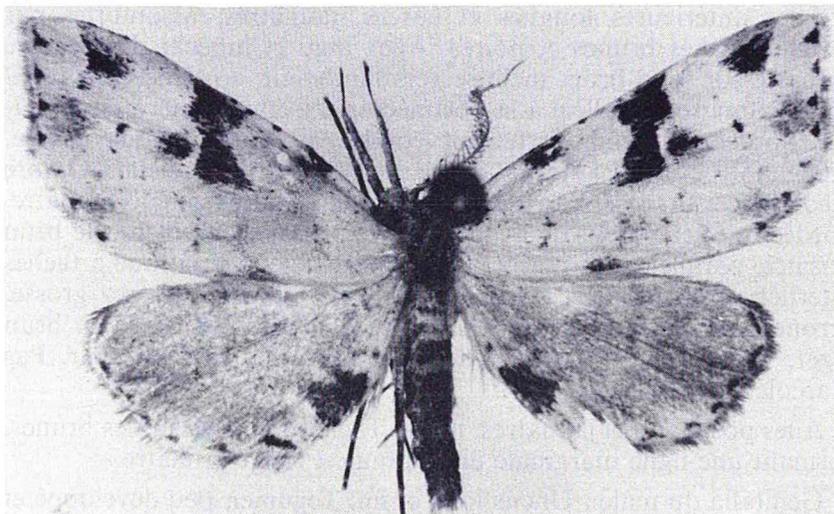


Fig. 9 et 10. — Habitus de *Hypena viettei* n. sp. : en haut, holotype ♂, en bas, allotype ♀.

en forme de crête sur le bord supérieur. Troisième article redressé, fin, rectiligne, en baguette, à apex aigu, blanchâtre, brun foncé en son milieu. Thorax blanc crème, sali de noir ainsi que les patagia et tegulae. Abdomen, blanc crème, moucheté d'écailles brunes, jaunâtres ou noires. Pattes longues et grêles, gris foncé.

Ailes antérieures blanches, à taches triangulaires noires, quatre sur la côte, une au milieu du bord externe, une au milieu du bord interne, et une au tornus. Antémédiane visible de la partie postérieure de la

cellule. Postmédiane très flexueuse, avec une grosse tache noirâtre sur les D.C. Tache réniforme triangulaire et noire, séparée de celle des D.C. par une fine ligne blanche. Submarginale sinueuse vaguement indiquée par des écailles noires et jaunâtres. A la marge des taches internervurales noires. Pas d'aréole.

Ailes postérieures blanches, salies d'écailles jaunâtres, avec un début de bande brunâtre issue du bord interne.

Dessous des ailes moucheté de gris jaunâtre avec, aux ailes postérieures un début de bande grise, correspondant à celle du bord interne du côté supérieur.

Genitalia du mâle : Uncus long et grêle. Tegumen peu sclérifié. Valves très allongées, membraneuses. Bord ventral du sacculus à digitus basal tronqué, faiblement sclérifié. Fultura très développée, avec de fines épines. Edéage moitié moins long que la valve, robuste, rectiligne, à apex arrondi. Vesica portant de fins cornuti.

ALLOTYPE FEMELLE. — Même habitus que le mâle, mais le corps et les ailes sont brun chocolat. Antennes finement ciliées.

Genitalia de la femelle : Lobes de l'oviporus triangulaires, peu développés. Apophyses assez courtes. *Ostium bursae* évasé. *Ductus bursae* non sclérifié, à fins replis longitudinaux, grêle, relativement court. Bourse copulatrice allongée avec, jusqu'à son quart distal, un fin revêtement de très petites épines à apex arrondi. Signum, médian, avec de petites épines. Le reste de la bourse est lisse. *Ductus seminalis*, grêle, issu de la partie postérieure de la bourse.

Outre l'holotype et l'allotype, des exemplaires récoltés par : 1/- C. Guillermet : 1 ♀, route des Colimaçons, 300 m, 13-7-1985. - 1 ♂, les Hauts de Quartier Français, 1 000 m, 28-9-1985. - 1 ♀, parking de la Vierge au Parasol, 10-5-1985. - 1 ♀, parking de Grand Étang, 23-3-1985. - 2/-P. Viette et J. Etienne : 4 ♀, forêt du Grand Matarum, 1 400 m, 16-3-1974 (BMNH, MNHNP). - 3/-J. C. Andèrès : 1 ♂, sans abdomen, la Roche Écrite, 1 800 m, XII-1970.

SILEX

éditions Curios®

29 rue de Paris

35000 RENNES

Tel: 9 9.63.45.38

MATERIEL ET LIVRES

D'ENTOMOLOGIE

microscopes. Binoculaires

CATALOGUE SUR DEMANDE

Parmi les livres

LERAUT Patrice, 1992. — Les Papillons dans leur milieu. — Collection Ecoguides, éd. Bordas, Paris, 256 pp., 61 pl. coul., 75 phot. coul., 50 pl. et dessins. — 169 F.

Après « *Les Insectes dans leur milieu* », paru dans la même collection, l'Auteur nous entraîne dans le groupe qu'il connaît le mieux, et consacre ce nouveau guide aux Papillons d'Europe. La partie écologie étudie ces insectes dans le monde vivant et dans leur environnement, traçant à grands traits leur morphologie et les principales caractéristiques de leur biologie. La partie guide proprement dit est illustrée de 61 planches en couleurs et répertorie plus de 1 500 espèces européennes. Pour la première fois, la majeure partie des papillons de France sont représentés.

Malgré les conseils donnés aux collectionneurs, l'Auteur a le bon esprit d'insister sur la nécessité de sauvegarder dans la nature ces insectes qui constituent, notamment sous la forme chenilles, un des maillons indispensables de la chaîne trophique. Ajoutons que la protection des biotopes et donc des plantes nourricières, reste indispensable.

René Michel QUENTIN

* * *

Offres et Demandes d'échanges

NOTA : Les offres et demandes d'échanges publiées ici le sont sous la seule caution de leurs auteurs. Le journal ne saurait à aucun titre, être tenu pour responsable d'éventuelles déceptions, ni d'infractions éventuelles concernant des espèces françaises ou étrangères, protégées par une législation.

— BIZOUARD Thierry, 5, square Albert Camus, F 78190 Trappes, recherche d'occasion, les *Cerambycides* de France, par A. Villiers, éd. Lechevalier, Paris, 1978. Faire offre.

— FONTEYNE Pierre, 60, rue d'Arras, F 62173 Rivière (tél. : 21.22.81.91, le lundi) dispose de quelques *Eupotosia koenigi* et recherche des correspondants dans les départements suivants : Alpes-Maritimes, Ardèche, Bouches-du-Rhône, Corse, Tarn et Var.

Attention ! Afin de gagner quelques pages supplémentaires pour hâter la parution d'articles ou notes, la Rédaction décide de ne publier que les offres et demandes d'échanges nouvelles, et prie le lecteur de bien vouloir se reporter au précédent numéro. Merci d'avance.

Notes de chasse et Observations diverses

— *Palmodes o. occitanicus* en Isère (*Hymenoptera* : *Sphecidae*)

Palmodes occitanicus occitanicus (Lepeletier & Serville, 1828) a été décrit des environs de Montpellier, Hérault, et est largement répandu de la Grèce à la France, alors que d'autres sous-espèces se rencontrent dans le sud de la région paléarctique, de la Chine à l'Espagne et au Maghreb (ROTH, 1964 — BOHART & MENKE, 1976).

En France, *P. o. occitanicus* n'est pas rare le long du littoral méditerranéen, occupe une partie des zones de faible altitude du bassin aquitain, et remonte le long du littoral atlantique jusqu'en Charente-Maritime ; il a même été capturé autrefois à Saint-Rémy-la-Varenne, Maine-et-Loire et à Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme (BERLAND, 1925 — BERLAND & BERNARD, 1947). Ces captures sont toutefois très anciennes et les limites actuelles de l'extension septentrionale de *P. o. occitanicus* restent à établir, notamment dans l'intérieur des terres (HAMON, FRONFRIA & TUSSAC, 1991).

Nous souhaitons donc mentionner la capture de deux femelles de *P. o. occitanicus* en août 1990 près de Villard-de-Lans, dans le Vercors isérois. Ces femelles ont été prises sur des fleurs de berce (*Heracleum* sp.), en bordure d'une forêt mixte hêtres-résineux avec une forte dominance de ces derniers, à environ 1 100 mètres d'altitude. Une telle altitude est tout à fait inattendue pour cette espèce.

En août 1991, nous avons aussi capturé 13 mâles et 8 femelles de *P. o. occitanicus* aux environs de Royan, Charente-Maritime, sur *Eryngium maritimum*, à quelques centaines de mètres de l'océan, confirmant ainsi la persistance de cette espèce dans un de ses sites traditionnels de la côte Atlantique.

Nous tenons à remercier notre collègue Jacques HAMON qui a vérifié nos identifications et nous a fait quelques suggestions pour la rédaction de la présente note.

AUTEURS CITÉS

- BERLAND (L.), 1925. — Faune de France. 10. Hyménoptères Vespiformes. I. — Lechevalier, Paris, 364 pp.
- BERLAND (L.) & BERNARD (F.), 1947. — Les *Sphex* de France (Hym. *Sphecidae*). — *Annls. Soc. ent. Fr.*, 116 : 1-16.
- BOHART (R. M.) & MENKE (A. S.), 1976. — Sphecid wasps of the world. A generic revision. — Univ. Calif. Press, Berkeley, 695 pp.
- HAMON (J.), FONFRIA (R.) & TUSSAC (M.), 1991. — Les *Sphecini* de France continentale et de Corse (*Hymenoptera* : *Sphecidae*). Espèces présentes et clés d'identification. — *Bull. Soc. ent. Fr.*, 96 : 125-134.
- ROTH (P.), 1963. — Les *Sphex* paléarctiques du sous-genre *Palmodes*. — *Mém. Mus. Natn. Hist. nat.*, Paris, sér. A, Zoologie, 18 : 139-183.

Jean-Claude TEULOU, chemin de Gary, F 47340 SAINT-ANTOINE-DE-FICALBA
Bernard CAUMONT, Langonine, F 47340 SAINT-ANTOINE-DE-FICALBA

*
* * *

— **Captures intéressantes de Coléoptères** (*Lycidae, Elateridae, Serropalpidae, Eucnemidae*).

● *Platycis minutus* (F.) (*Col. Lycidae*)

Un spécimen de cette espèce capturé en août 1989 au Bois Saint-Denis, rattaché à la Forêt domaniale de Barbeau (Seine-et-Marne). Attiré par une toile blanche sur laquelle il est venu se poser. D'après SAINTE-CLAIRE DEVILLE, cette espèce est assez répandue dans les massifs montagneux et dans les régions avoisinantes. Elle semble être **nouvelle pour la région parisienne**. On la distingue aisément de *Pl. cosnardi* (Chevr.) par la couleur jaune du onzième article antennaire, parfois également de tout ou partie du dixième article.

● *Ampedus cardinalis* (Schiödte) var. nova *delpyi* (*Col. Elateridae*)

Cette espèce bien caractérisée par sa ponctuation pronotale, localisée notamment aux grandes forêts de feuillus (Fontainebleau ; Tronçais, où elle a été trouvée avec sa larve dans la carie rouge de chêne en compagnie de nombreux *Aesalus scarabaeoides* (Panzer), adultes et larves, ces dernières étant vraisemblablement, en l'occurrence, la proie de celles de cet *Ampedus*), a d'ordinaire une couleur d'un rouge rosé un peu rembruni à la suture. Une forme à élytres entièrement jaunes a été capturée en janvier 1990 aux Quatre-Routes (Lot), dans la carie rouge d'un aulne tombé dans un ruisseau, par notre Collègue Didier DELPY, auquel je suis heureux de dédier cette forme inédite.

● *Orchesia (Clinocara) minor* Walk. (*Col. Serropalpidae = Melandryidae*)

Cette espèce, citée du Nord de la France (Boulogne) et de Compiègne par SAINTE-CLAIRE DEVILLE, est surtout connue en France des régions froides et boisées d'altitude. Elle n'était pas citée jusqu'ici du département de Seine-et-Marne. Je signale donc la capture d'un spécimen ♀ en forêt de Champagne (rive droite de la Seine) en avril 1982, sous des écorces déhiscentes d'acacia.

● *Hypocoelus foveicollis* Thomson (*Col. Eucnemidae*)

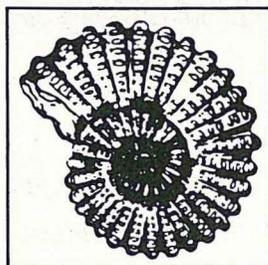
Dans une série d'*Hypocoelus olexai* Palm. de la Collection G. Ruter, j'ai eu la surprise de découvrir un exemplaire ♀ d'*Hypocoelus foveicollis* Thomson, capturé en Forêt de Fontainebleau (Gros Fouteau, VII. 1970, G. Ruter leg.). Cette espèce, nouvelle pour Fontainebleau, n'était jusqu'à présent connue, en France, que des régions montagneuses de l'Est (Isère, Savoie et Haute-Saône, d'après LESEIGNEUR (*L'Entomologiste*, 1978) ; ajouter Haute-Savoie, Gaillard, Bords de l'Arve, VI. 1989, J. Hamon rec.).

REMARQUE : La découverte d'un nombre appréciable d'Eucnémides nouveaux pour la forêt de Fontainebleau depuis la publication du Catalogue de Gruardet et de ses Suppléments a créé un certain encombrement dans la numérotation des espèces de cette famille. *Hyp. foveicollis* Thoms. peut toutefois être inscrit à ce Catalogue sous le n° 1502 bis.

● *Hypocoelus cariniceps* Reitter (*Col. Eucnemidae*)

La découverte d'un spécimen ♀ de cette espèce (*J. Chassain det.*) à Mayres (Ardèche) en août 1989 par notre Collègue Ch. BOUYON au battage d'un aulne glutineux, met un trait d'union entre les localités alpines et les localités du Sud-Ouest de la France sur la carte de distribution établie par L. LESEIGNEUR (*loc. cit.*).

Jacques CHASSAIN, 2, rue Gaston, F 77810 THOMERY



société nouvelle
des éditions N.

BOUBÉE

9, rue de Savoie

75006 Paris — Téléphone : 46 33 00 30

OUVRAGES D'HISTOIRE NATURELLE

BOTANIQUE - *ÉCOLOGIE* - *ENTOMOLOGIE*
GÉOLOGIE - *ORNITHOLOGIE* - *ZOOLOGIE*

Coll. « L'Homme et ses origines »

Coll. « Faunes et Flores préhistoriques »

Atlas d'Entomologie

CATALOGUE SUR DEMANDE



SCIENCES ART ET NATURE

NÉRÉE BOUBÉE

NATURALISTES

87, rue Monge, F 75005 Paris

Tél. : 16 (1) 47.07.53.70

Tout le Matériel nécessaire à l'Entomologiste

**CHASSER — PRÉPARER — COLLECTIONNER
PRÉSERVER — OBSERVER**

Fidèle à la Tradition :

- Filets canne bambou 3 parties cercle pliant.
- Collections pédagogiques.
- Papillons & Coléoptères du Monde.

Ouvert du mardi au samedi inclus de 10 h à 18 h 30.

Vous trouverez tout ce qu'il vous faut...

- Cartons vitrés
 - Epingles
 - Filets
 - Bouteilles de chasse
 - Etiquettes
 - Etaloirs
 - Fioles
 - Produits
 - Loupes
 - Microscopes
 - Loupes binoculaires
- Vente par
correspondance...
... catalogue
sur demande*
- AUZOUX**
9, rue de l'École de Médecine
75006 Paris
☎ (1) 43 26 45 81
Fax : (1) 43 26 83 31

BIOTECHNA

DÉPARTEMENT ENTOMOLOGIE

Place Philippe le Bel - 86000 POITIERS

Tél. : (16) 49 61 04 37

COLÉOPTÈRES

Toutes provenances - Qualité A1

Liste sur demande

E.M.P.

Département Entomologie

Collections - Matériel

9, rue d'Estiennes-d'Orves 76620 LE HAVRE

Tél. : 35 54 50 00



Matériel général d'Entomologie - Coffrets et Insectes pour collections - Produits de laboratoire - Modules et milieux de culture « in vitro » - Optique binoculaire, Microscopes de recherche et de routine - Enceintes microclimatisées et Insectes pour élevage.

Catalogue sur demande

sciences nat

2, rue André-Mellenne — VENETTE
60200 COMPIÈGNE Tél. : 44 83 31 10

LIVRES

neufs et anciens,
spécialisés en entomologie

Éditions

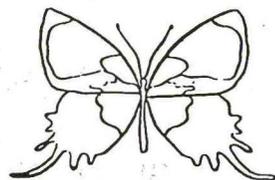
Bulletin entomologique trimestriel illustré en couleurs

Catalogues sur demande

Vente par correspondance

Loïc Gagné

Rue du Moulin
49380 Thouarcé



CARTONS A INSECTES

FABRICANT SPÉCIALISÉ
Tous formats

FOURNISSEUR DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Tél. : 41 54 02 40

Tarif sur demande

ELKA

163, rue des Pyrénées

75020 PARIS

Tél. 43 71 01 54

COFFRETS à INSECTES
à PAPILLONS

5 formats disponibles

Toute fabrication à la demande
à partir de 10

A. CHAMINADE

Chemin de la Baou
49, Impasse Véronique
83110 SANARY-sur-MER
Tél. : 94 74 35 36
Fax : 94 88 20 55

COLÉOPTÈRES ET LÉPIDOPTÈRES

Toutes provenances

Vente par correspondance et sur rendez-vous

Catalogue sur demande

LIBRAIRIE THOMAS

28, rue des Fossés-Saint-Bernard, 75005 Paris, Tél. 46 34 11 30

OUVRAGES D'ENTOMOLOGIE FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

A. J. RÖSEL VON ROSENHOF

« LES INSECTES »

Fac. Similé de l'édition du 18^e siècle parue en Allemagne.
Un Vol. au format 32 × 39 cm de 496 pages, comprenant 289 grandes planches en couleurs et des ill. en noir et blanc. Reliure pleine toile, sous coffret : 1800 F. Facilité de paiement.

Renaud PAULIAN

« BIOLOGIE DES COLÉOPTÈRES »

688 pages, nombreuses ill. en noir et blanc, format 15 × 25 cm. relié toile. Prix : 595 F.
(Ouvrage comportant deux parties : Organisation et comportement des coléoptères, le peuplement de la terre). Prospectus sur demande.

G. COLAS

« GUIDE DE L'ENTOMOLOGISTE »

Nouvelle édition, 329 pages, avec 151 figures dans le texte et 40 photos h.t., format 13,5 × 21 cm. Broché : 120 F.

*VENTE PAR CORRESPONDANCE : Frais d'envoi en plus.
CATALOGUE D'ENTOMOLOGIE GRATUIT SUR DEMANDE.*

MAGASIN ANNEXE : 75, rue Buffon, 75005 PARIS. Tél. 47 07 38 05

SOMMAIRE

BÉRENGER-LÉVÊQUE (Ph.). — Note sur quelques Diptères à vocation judiciaire	217
MENIER (J.-J.). — Capture insolite d'un <i>Batocera lineolata</i> en région parisienne (<i>Col. Cerambycidae</i>)	221
EHRET (J.-M.). — Notes et variations autour de quelques Charançons (<i>Col. Curculionidae</i>)	225
LEDOUX (G.) & ROUX (Ph.). — Le genre <i>Nebria</i> (<i>Col. Nebriidae</i>). II. — Compléments sur le sous-genre <i>Alpaeus</i> et analyse du sous-genre <i>Nebria</i>	241
GUILLERMET (Chr.). — Contribution à l'étude des Lépidoptères Hétérocères de la Réunion. — Description de neuf nouvelles espèces de Noctuidae quadrifides	265

Notes de chasse et Observations diverses

TEULOU (J.-Cl.) & CAUMONT (B.). — <i>Palmodes o. occitanicus</i> en Isère (<i>Hym. Sphecidae</i>)	283
CHASSAIN (J.). — Captures intéressantes de Coléoptères (<i>Lycidae, Elateridae, Serroalpidae, Eucnemidae</i>)	284

Parmi les Livres	220, 240, 282
Communiqué	239
Offres et Demandes d'échanges	282